

Victor
Hugo

Hernani
ou
l'Honneur
castillan

Personnages

HERNANI.

DON CARLOS.

DON RUY GOMEZ DE SILVA.

DONA SOL DE SILVA.

LE ROI DE BOHÈME : Électeur du Saint-Empire romain.

LE DUC DE BAVIÈRE : Électeur du Saint-Empire romain.

LE DUC DE GOTHA : Seigneur allemand.

LE BARON DE HOHENBOURG : Seigneur allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG : Seigneur allemand.

IAQUEZ : Page de Silva.

D. SANCHEZ : Espagnol.

D. MATIAS : Espagnol.

D. RICARDO : Espagnol.

D. GARCIE SUAREZ : Espagnol.

D. FRANCISCO : Espagnol.

D. JUAN DE HARO : Espagnol.

D. GUSMAN DE LARA : Espagnol.

D. GIL TELLEZ GIRON : Espagnol.

Un Montagnard.

DONA JOSEFA DUARTE : duègne.

Une Dame.

Premier Conjuré.

Deuxième Conjuré.

Troisième Conjuré.

Conjurés de la Ligue Sacro-Sainte, Allemands et Espagnols.

Montagnards, Seigneurs, Soldats, Pages, Peuple, etc.

1519

La scène est à Saragosse aux premier, second et cinquième actes ; dans les environs de Saragosse au troisième ; à Aix-la-Chapelle au quatrième.

Acte I

Une chambre à coucher. – La nuit. – Une lampe sur une table.

Scène I

Dona Josefa Duarte, vieille, en noir, avec le corps de sa jupe cousu de jais à la mode d'Isabelle la Catholique, Don Carlos.

DONA JOSEFA seule. Elle ferme les rideaux cramoisis de la fenêtre, et met en ordre quelques fauteuils. On frappe à une petite porte dérobée à droite. Elle écoute. On frappe un second coup.

Un nouveau coup.

Serait-ce déjà lui ? C'est bien à l'escalier
Dérobé.

Un quatrième coup.

Vite, ouvrons.

Elle ouvre la petite porte masquée. Entre don Carlos, le manteau sur le visage et le chapeau sur les yeux.

Bonjour, beau cavalier.

Elle l'introduit. Il écarte son manteau, et laisse voir un riche costume de velours et de soie à la mode castillane de 1519. Elle le regarde sous le nez et recule.

Quoi ! seigneur Hernani, ce n'est pas vous ? – Main-forte ! Au feu !

DON CARLOS, *lui saisissant le bras.*

Deux mots de plus, duègne, vous êtes morte !

Il la regarde fixement. Elle se tait effrayée.

Suis-je chez Dona Sol, fiancée au vieux duc
De Pastrana, son oncle, un bon seigneur, caduc,
Vénéralbe et jaloux ? Dites. La belle adore
Un cavalier sans barbe et sans moustache encore,
Et reçoit tous les soirs, malgré les envieux,
Le jeune amant sans barbe, à la barbe du vieux.
Suis-je bien informé ?

Elle se tait. Il la secoue par le bras.

Vous répondez, peut-être.

DONA JOSEFA

Vous m'avez défendu de dire deux mots, maître.

DON CARLOS

Aussi n'en veux-je qu'un.— Oui, non. — Ta dame est bien
Dona Sol de Silva ? Parle.

DONA JOSEFA

Oui. Pourquoi ?

DON CARLOS

Pour rien.

Le duc, son vieux futur, est absent à cette heure ?

DONA JOSEFA

Oui.

DON CARLOS

Sans doute elle attend son jeune ?

DONA JOSEFA

Oui.

DON CARLOS

Que je meure !

DONA JOSEFA

Oui.

DON CARLOS

Duègne, c'est ici qu'aura lieu l'entretien ?

DONA JOSEFA

Oui.

DON CARLOS

Cache-moi céans.

DONA JOSEFA

Vous ?

DON CARLOS

Moi.

DONA JOSEFA

Pourquoi ?

DON CARLOS

Pour rien.

DONA JOSEFA

Moi, vous cacher ?

DON CARLOS

Ici.

DONA JOSEFA

Jamais.

DON CARLOS, *tirant de sa
ceinture un poignard et une bourse.*

Daignez, madame,
Choisir de cette bourse ou bien de cette lame.

DONA JOSEFA, *prenant la bourse.*

Vous êtes donc le diable ?

DON CARLOS

Oui, duègne.

DONA JOSEFA, *ouvrant une armoire étroite dans le mur.*

Entrez ici.

DON CARLOS, *examinant l'armoire.*

Cette boîte !

DONA JOSEFA, *refermant l'armoire.*

Va-t'en, si tu n'en veux pas.

DON CARLOS, *rouvrant l'armoire.*

Si.

L'examinant encore.

Serait-ce l'écurie où tu mets d'aventure
Le manche du balai qui te sert de monture ?

Il s'y blottit avec peine.

Ouf !

DONA JOSEFA, *joignant les mains avec scandale.*

Un homme ici !

DON CARLOS, *dans l'armoire restée ouverte.*

C'est une femme, est-ce pas,
Qu'attendait ta maîtresse ?

DONA JOSEFA

Ô ciel ! j'entends le pas
De Dona Sol. Seigneur, fermez vite la porte.

Elle pousse la porte de l'armoire qui se referme.

DON CARLOS, *de l'intérieur de l'armoire.*

Si vous dites un mot, duègne, vous êtes morte.

DONA JOSEFA, *seule.*

Qu'est cet homme ? Jésus mon Dieu ! si j'appelais ?...
Qui ? Hors madame et moi, tout dort dans le palais.
Bah ! l'autre va venir. La chose le regarde.
Il a sa bonne épée, et que le ciel nous garde
De l'enfer ! (*Pesant la bourse.*)
Après tout, ce n'est pas un voleur !

Entre Dona Sol, en blanc, Dona Josefa cache la bourse.

Scène II

Les mêmes, Dona Sol, puis Hernani.

DONA SOL

Josefa !

DONA JOSEFA

Madame !

DONA SOL

Ah ! je crains quelque malheur.

Bruit de pas à la petite porte.

Hernani devrait être ici. – Voici qu’il monte.
Ouvre avant qu’il ne frappe, et fais vite, et sois prompte.

Josefa ouvre la petite porte. Entre Hernani. Grand manteau, grand chapeau. Dessous, un costume de montagnard d’Aragon, gris, avec une cuirasse de cuir, une épée, un poignard, et un cor à sa ceinture.

DONA SOL, *courant à lui.*

Hernani !

HERNANI

Dona Sol ! Ah ! c’est vous que je vois
Enfin ! et cette voix qui parle est votre voix ?
Pourquoi le sort mit-il mes jours si loin des vôtres ?
J’ai tant besoin de vous pour oublier les autres !

DONA SOL, *touchant ses vêtements.*

Jésus ! votre manteau ruisselle. Il pleut donc bien ?

HERNANI

Je ne sais.

DONA SOL

Vous devez avoir froid ?

HERNANI

Ce n'est rien.

DONA SOL

Ôtez donc ce manteau.

HERNANI

Dona Sol, mon amie,

Dites-moi, quand la nuit vous êtes endormie,
Calme, innocente et pure, et qu'un sommeil joyeux
Entrouvre votre bouche et du doigt clôt vos yeux,
Un ange vous dit-il combien vous êtes douce
Au malheureux que tout abandonne et repousse ?

DONA SOL

Ami, vous avez bien tardé !
Mais dites-moi Si vous avez froid.

HERNANI

Moi ? je brûle près de toi.

Ah ! quand l'amour jaloux bouillonne dans nos têtes,
Quand notre cœur se gonfle et s'emplit de tempêtes ;
Qu'importe ce que peut un nuage des airs
Nous jeter en passant de tempête et d'éclairs ?

DONA SOL, *lui défaisant son manteau.*

Allons ! donnez la cape et l'épée avec elle !

HERNANI, *la main sur son épée.*

Non. C'est mon autre amie, innocente et fidèle !
Dona Sol, le vieux duc, votre futur époux, Votre oncle est donc
absent ?

DONA SOL

Oui, cette heure est à nous.

HERNANI

Cette heure ! et voilà tout. Pour nous, plus rien qu'une heure.
Après, qu'importe ? il faut qu'on oublie ou qu'on meure.
Ange ! une heure avec vous ! une heure, en vérité,
À qui voudrait la vie, et puis l'éternité !

DONA SOL

Hernani !

HERNANI, *amèrement.*

Que je suis heureux que le duc sorte !
Comme un larron qui tremble et qui force une porte,
Vite, j'entre, et vous vois, et dérobe au vieillard
Une heure de vos chants et de votre regard,
Et je suis bien heureux, et sans doute on m'envie
De lui voler une heure ; et lui me prend ma vie !

DONA SOL

Calmez-vous. (*Remettant le manteau à la duègne.*)
Josefa, fais sécher son manteau.

Josefa sort. Elle s'assied et fait signe à Hernani de venir près d'elle.

Venez là.

HERNANI, *sans l'entendre.*

Donc le duc est absent du château ?

DONA SOL, *souriant.*

Comme vous êtes grand !

HERNANI

Il est absent.

DONA SOL

Chère âme,
Ne pensons plus au duc.

HERNANI

Ah ! pensons-y, madame !
Ce vieillard ! il vous aime, il va vous épouser !
Quoi donc ! Vous prit-il pas l'autre jour un baiser ?
N'y plus penser !

DONA SOL, *riant.*

C'est là ce qui vous désespère !
Un baiser d'oncle ! au front ! presque un baiser de père !

HERNANI

Non ; un baiser d'amant, de mari, de jaloux.
Ah ! Vous serez à lui ! madame. Y pensez-vous ?
Ô l'insensé vieillard qui, la tête inclinée,
Pour achever sa route et finir sa journée,
A besoin d'une femme, et va, spectre glacé,
Prendre une jeune fille ! ô vieillard insensé !
Pendant que d'une main il s'attache à la vôtre,
Ne voit-il pas la mort qui l'épouse de l'autre ?
Il vient dans nos amours se jeter sans frayeur !
Vieillard, va-t'en donner mesure au fossoyeur !
Qui fait ce mariage ? on vous force, j'espère !

DONA SOL

Le roi, dit-on, le veut.

HERNANI

Le roi ! le roi ! Mon père
Est mort sur l'échafaud, condamné par le sien.

Or, quoiqu'on ait vieilli depuis ce fait ancien,
Pour l'ombre du feu roi, pour son fils, pour sa veuve,
Pour tous les siens, ma haine est encor toute neuve !
Lui, mort, ne compte plus. Et tout enfant, je fis
Le serment de venger mon père sur son fils.
Je te cherchais partout, Carlos, roi des Castilles !
Car la haine est vivace entre nos deux familles.
Les pères ont lutté sans pitié, sans remords,
Trente ans ! or c'est en vain que les pères sont morts,
La haine vit. Pour eux la paix n'est point venue,
Car les fils sont debout, et le duel continue.
Ah ! c'est donc toi qui veux cet exécration hymen !
Tant mieux. Je te cherchais, tu viens dans mon chemin !

DONA SOL

Vous m'effrayez.

HERNANI

Chargé d'un mandat d'anathème,
Il faut que j'en arrive à m'effrayer moi-même !
Écoutez. L'homme auquel, jeune, on vous destina,
Ruy de Silva, votre oncle, est duc de Pastrana,
Riche-homme d'Aragon, comte et grand de Castille.
À défaut de jeunesse, il peut, ô jeune fille,
Vous apporter tant d'or, de bijoux, de joyaux,
Que votre front reluisse entre des fronts royaux ;
Et pour le rang, l'orgueil, la gloire et la richesse,
Mainte reine peut-être enviera sa duchesse !
Voilà donc ce qu'il est. Moi, je suis pauvre, et n'eus
Tout enfant, que les bois où je fuyais pieds nus.
Peut-être aurais-je aussi quelque blason illustre
Qu'une rouille de sang à cette heure délustre ;
Peut-être ai-je des droits, dans l'ombre ensevelis,
Qu'un drap d'échafaud noir cache encor sous ses plis,
Et qui, si mon attente un jour n'est pas trompée,
Pourront de ce fourreau sortir avec l'épée.
En attendant, je n'ai reçu du ciel jaloux
Que l'air, le jour et l'eau, la dot qu'il donne à tous.

Or du duc ou de moi souffrez qu'on vous délivre,
Il faut choisir des deux, l'épouser, ou me suivre.

DONA SOL

Je vous suivrai.

HERNANI

Parmi mes rudes compagnons ?

Proscrits dont le bourreau sait d'avance les noms,
Gens dont jamais le fer ni le cœur ne s'émousse,
Ayant tous quelque sang à venger qui les pousse ?
Vous viendrez commander ma bande, comme on dit ?
Car, vous ne savez pas, moi, je suis un bandit !
Quand tout me poursuivait dans toutes les Espagnes :
Seule, dans ses forêts, dans ses hautes montagnes,
Dans ses rocs où l'on n'est que de l'aigle aperçu,
La vieille Catalogne en mère m'a reçu.
Parmi ses montagnards, libres, pauvres et graves,
Je grandis, et demain, trois mille de ses braves,
Si ma voix dans leurs monts fait résonner ce cor,
Viendront... Vous frissonnez, réfléchissez encor.
Me suivre dans les bois, dans les monts, sur les grèves,
Chez des hommes pareils aux démons de vos rêves ;
Soupçonner tout, les yeux, les voix, les pas, le bruit,
Dormir sur l'herbe, boire au torrent, et la nuit
Entendre, en allaitant quelque enfant qui s'éveille,
Les balles des mousquets siffler à votre oreille.
Être errante avec moi, proscrire, et, s'il le faut,
Me suivre où je suivrai mon père, – à l'échafaud.

DONA SOL

Je vous suivrai.

HERNANI

Le duc est riche, grand, prospère.

Le duc n'a pas de tache au vieux nom de son père.
Le duc peut tout. Le duc vous offre avec sa main
Trésors, titres, bonheur...

DONA SOL

Nous partirons demain.

Hernani, n'allez pas sur mon audace étrange
Me blâmer. Êtes-vous mon démon ou mon ange ?
Je ne sais, mais je suis votre esclave. Écoutez,
Allez où vous voudrez, j'irai. Restez, partez,
Je suis à vous. Pourquoi fais-je ainsi ? je l'ignore.
J'ai besoin de vous voir, et de vous voir encore,
Et de vous voir toujours. Quand le bruit de vos pas
S'efface, alors je crois que mon cœur ne bat pas ;
Vous me manquez, je suis absente de moi-même ;
Mais dès qu'enfin ce pas que j'attends et que j'aime
Vient frapper mon oreille, alors il me souvient
Que je vis, et je sens mon âme qui revient !

HERNANI, *la serrant dans ses bras.*

Ange !

DONA SOL

À minuit. Demain. Amenez votre escorte.
Sous ma fenêtre. Allez, je serai brave et forte.
Vous frapperez trois coups.

HERNANI

Savez- vous qui je suis,
Maintenant ?

DONA SOL

Monseigneur, qu'importe ! je vous suis.

HERNANI

Non, puisque vous voulez me suivre, faible femme,
Il faut que vous sachiez quel nom, quel rang, quelle âme,
Quel destin est caché dans le pâtre Hernani.
Vous vouliez d'un brigand, voulez-vous d'un banni ?

DON CARLOS, *ouvrant avec fracas la porte de l'armoire.*

Quand aurez-vous fini de conter votre histoire ?
Croyez-vous donc qu'on soit si bien dans une armoire ?

Hernani recule étonné. Dona Sol pousse un cri et se réfugie dans ses bras, en fixant sur don Carlos des yeux effarés.

HERNANI, *la main sur la garde de son épée.*

Quel est cet homme ?

DONA SOL

Ô ciel ! au secours !

HERNANI

Taisez-vous ;

Dona Sol ! vous donnez l'éveil aux yeux jaloux.
Quand je suis près de vous, veuillez, quoi qu'il advienne,
Ne réclamer jamais d'autre aide que la mienne.

À don Carlos.

Que faisiez-vous là ?

DON CARLOS

Moi ? Mais, à ce qu'il paraît,
Je ne chevauchais pas à travers la forêt.

HERNANI

Qui raille après l'affront s'expose à faire rire
Aussi son héritier !

DON CARLOS

Chacun son tour, messire !

Parlons franc. Vous aimez madame et ses yeux noirs,
Vous y venez mirer les vôtres tous les soirs,

C'est fort bien. J'aime aussi madame, et veux connaître
Qui j'ai vu tant de fois entrer par la fenêtre,
Tandis que je restais à la porte.

HERNANI

En honneur, Je vous ferai sortir par où j'entre, seigneur.

DON CARLOS

Nous verrons. J'offre donc mon amour à madame.
Partageons, voulez-vous ? J'ai vu dans sa belle âme
Tant d'amour, de bonté, de tendres senti mens,
Que madame, à coup sûr, en a pour deux amants.
Or, ce soir, voulant mettre à fin mon entreprise,
Pris, je pense, pour vous, j'entre ici par surprise ;
Je me cache, j'écoute, à ne vous celer rien ;
Mais j'entendais très mal et j'étouffais très bien,
Et puis je chiffonnais ma veste à la française.
Ma foi, je sors !

HERNANI

Ma dague aussi n'est pas à l'aise,
Et veut sortir.

DON CARLOS, *le saluant.*

Monsieur, c'est comme il vous plaira.

HERNANI, *tirant son épée.*

En garde ! (*Don Carlos tire son épée.*)

DONA SOL, *se jetant entre eux.*

Hernani ! ciel !

DON CARLOS

Calmez-vous, señora.

HERNANI

Dites-moi votre nom.

DON CARLOS

Eh ! dites-moi le vôtre !

HERNANI

Je le garde, secret et fatal, pour un autre
Qui doit un jour sentir, sous mon genou vainqueur
Mon nom à son oreille, et ma dague à son cœur !

DON CARLOS

Alors, quel est le nom de l'autre ?

HERNANI

Que t'importe ?

En garde ! défends-toi !

Ils croisent leurs épées. Dona Sol tombe tremblante sur un fauteuil. On entend des coups à la porte.

DONA SOL, *se levant avec effroi.*

Ciel ! on frappe à la porte !

Les champions s'arrêtent, entre Josefa par la petite porte et tout effarée.

HERNANI, *à Josefa.*

Qui frappe ainsi ?

DONA JOSEFA *à Dona Sol.*

Madame ! un coup inattendu !

C'est le duc qui revient !

DONA SOL

Le duc ! tout est perdu ! Malheureuse !

DONA JOSEFA, *jetant les yeux autour d'elle.*

Mon Dieu ! l'inconnu ! des épées !

On se battait. Voilà de belles équipées !

Les deux combattants remettent leurs épées dans le fourreau, don Carlos s'enveloppe de son manteau et rabat son chapeau sur ses yeux. On frappe de nouveau.

HERNANI

Que faire ? *(On frappe.)*

UNE VOIX, *en dehors.*

Dona Sol, ouvrez-moi !

Dona Josefa fait un pas vers la porte, Hernani l'arrête.

HERNANI

N'ouvrez pas.

DONA JOSEFA, *tirant son chapelet.*

Saint-Jacques monseigneur ! tirez-nous de ce pas !

On frappe de nouveau.

HERNANI, *montrant l'armoire à don Carlos.*

Cachons-nous.

DON CARLOS

Dans l'armoire ?

HERNANI

Entrez-y, je m'en charge.

Nous y tiendrons tous deux.

DON CARLOS

Grand merci, c'est trop large.

HERNANI, *montrant la petite porte.*

Fuyons par là.

DON CARLOS

Bonsoir. Pour moi, je reste ici.

HERNANI

Ah ! tête et sang ! monsieur, vous me paierez ceci !

À Dona Sol.

Si je barricadais l'entrée ?

DON CARLOS, *à Josefa.*

Ouvrez la porte.

HERNANI

Que dit-il ?

DON CARLOS, *à Josefa interdite.*

Ouvrez donc, vous dis-je !

On frappe toujours. Dona Josefa va ouvrir en tremblant.

DONA SOL

Je suis morte !

Scène III

Les mêmes, Don Ruy Gomez de
Silva, valets avec des flambeaux.

DON RUY GOMEZ, *barbe et cheveux
blancs ; en noir, la Toison d'Or au cou.*

Des hommes chez ma nièce à cette heure de nuit ! Venez tous ! cela
vaut la lumière et le bruit.

À Dona Sol.

Par saint Jean d'Avila, je crois que, sur mon âme,
Nous sommes trois chez vous ! c'est trop de deux, madame.

Aux deux jeunes gens.

Mes jeunes cavaliers, que faites-vous céans ? –
Quand nous avions le Cid et Bernard, ces géants
De l'Espagne et du monde allaient par les Castilles
Honorant les vieillards et protégeant les filles.
C'étaient des hommes forts et qui trouvaient moins lourds
Leur fer et leur acier, que vous votre velours.
Ces hommes-là portaient respect aux barbes grises,
Faisaient agenouiller leur amour aux églises,
Ne trahissaient personne, et donnaient pour raison
Qu'ils avaient à garder l'honneur (de leur maison.
S'ils voulaient une femme, ils la prenaient sans tache,
En plein jour, devant tous, et l'épée, ou la hache,
Ou la lance à la main. – Et quant à ces félons
Qui le soir, et les yeux tournés vers leurs talons,
Ne fiant qu'à la nuit leurs manœuvres infâmes,
Déroberent aux maris la chasteté des femmes,
J'affirme que le Cid, cet aïeul de nous tous,
Les eût tenus pour vils et fait mettre à genoux,
Et qu'il eût, dégradant leur noblesse usurpée,
Souffleté leur blason du plat de son épée !...
Voilà ce que feraient, j'y songe avec ennui,
Les hommes d'autrefois aux hommes d'aujourd'hui.

– Qu’êtes-vous venus faire ici ? c’est donc à dire
Que je ne suis qu’un vieux dont les jeunes vont rire !
On va rire de moi, soldat de Zamora ?
Et quand je passerai, tête blanche, on rira ?
Ce n’est pas vous du moins qui rirez !

HERNANI

Duc...

DON RUY GOMEZ

Silence !

Quoi ! vous avez l’épée, et la bague, et la lance,
La chasse, les festins, les meutes, les faucons,
Les chansons à chanter le soir sous les balcons,
Les plumes au chapeau, les casaques de soie,
Les bals, les carrousels, la jeunesse, la joie,
Enfants, l’ennui vous gagne ! à tout prix, au hasard,
Il vous faut un hochet : vous prenez un vieillard !
Ah ! vous l’avez brisé, le hochet !

HERNANI

Excellence !

DON RUY GOMEZ

Qui donc ose parler, lorsque j’ai dit : silence !

HERNANI

Seigneur duc...

DON RUY GOMEZ

Cavaliers ! suivez-moi ! suivez-moi !

Messieurs, avons-nous fait cela pour rire ? Quoi !
Un trésor est chez moi ; c’est l’honneur d’une fille,
D’une femme, l’honneur de toute une famille ;
Cette fille, je l’aime, elle est ma nièce, et doit
Bientôt changer sa bague à l’anneau de mon doigt ;

Je la crois chaste et pure ; et sacrée à tout homme,
Or il faut que je sorte une heure, et moi qu'on nomme
Ruy Gomez de Silva, je ne puis l'essayer
Sans qu'un larron d'honneur se glisse à mon foyer !
Arrière, jeunes gens ! Ah ! ce sont là vos fêtes !
Des bâtards rougiraient d'agir comme vous faites ! Non.
C'est bien. Poursuivez. Ai-je autre chose encor

Il arrache son collier.

Tenez, foulez aux pieds, foulez ma toison d'or !

Il jette son chapeau.

Arrachez mes cheveux, faites-en chose vile !
Et vous pourrez demain vous vanter par la ville
Que jamais débauchés, dans leurs jeux insolents,
N'ont sur plus noble front souillé cheveux plus blancs !

DONA SOL

Monseigneur...

DON RUY GOMEZ, *à ses valets.*

Écuyers ! écuyers ! à mon aide !
Ma hache, mon poignard, ma dague de Tolède !

Aux deux jeunes gens.

Et suivez-moi tous deux !

DON CARLOS, *faisant un pas.*

Duc, ce n'est pas d'abord
De cela qu'il s'agit. Il s'agit de la mort
De Maximilien, empereur d'Allemagne.

Il jette son manteau, et découvre son visage caché par son chapeau.

DON RUY GOMEZ

Raillez-vous ?... Dieu ! le roi !

DONA SOL

Le roi !

HERNANI, *dont les yeux s'allument.*

Le roi d'Espagne !

DON CARLOS, *gravement.*

Oui, Carlos. Seigneur duc, es-tu donc insensé ?
Mon aïeul l'empereur est mort, je ne le sais
Que de ce soir. Je viens, tout en hâte, et moi-même,
Dire la chose à toi, féal sujet que j'aime,
Te demander conseil, incognito, la nuit,
Et l'affaire est bien simple, et voilà bien du bruit !

Don Ruy Gomez renvoie ses gens d'un signe. Il examine don Carlos, que Dona Sol regarde avec crainte et surprise, et sur lequel Hernani, demeuré dans un coin, fixe des yeux étincelants.

DON RUY GOMEZ

Mais pourquoi tarder tant à m'ouvrir cette porte ?

DON CARLOS

Belle raison ! tu viens avec toute une escorte !
Quand un secret d'état m'amène en ton palais,
Duc, est-ce pour l'aller dire à tous tes valets ?

DON RUY DE GOMEZ

Altesse, pardonnez, l'apparence...

DON CARLOS

Bon père,
Je t'ai fait gouverneur du château de Figuère ;
Mais qui dois-je à présent faire ton gouverneur ?

DON RUY GOMEZ

Pardonnez...

DON CARLOS

Il suffit. N'en parlons plus, seigneur.
Donc l'empereur est mort.

DON RUY GOMEZ

L'aïeul de votre altesse
Est mort ?

DON CARLOS

Duc, tu m'en vois pénétré de tristesse.

DON RUY GOMEZ

Qui lui succède ?

DON CARLOS

Un duc de Saxe est sur les rangs.
François premier, de France, est un des concurrents.

DON RUY GOMEZ

Où vont se rassembler les électeurs d'empire ?

DON CARLOS

Ils ont choisi, je crois, Aix-la-Chapelle, ou Spire
Ou Francfort.

DON RUY GOMEZ

Notre roi, dont Dieu garde les jours
N'a-t-il pensé jamais à l'empire ?

DON CARLOS

Toujours.

DON RUY GOMEZ

C'est à vous qu'il revient.

DON CARLOS

Je le sais.

DON RUY GOMEZ

Votre père

Fut archiduc d'Autriche, et l'empire, j'espère,
Aura ceci présent, que c'était votre aïeul,
Celui qui vient de choir de la pourpre au linceul.

DON CARLOS

Et puis, on est bourgeois de Gand.

DON RUY GOMEZ

Dans mon jeune âge

Je le vis, votre aïeul. Hélas ! seul je surnage
D'un siècle tout entier. Tout est mort à présent.
C'était un empereur magnifique et puissant !

DON CARLOS

Rome est pour moi.

DON RUY GOMEZ

Vaillant, ferme, point tyrannique.

Cette tête allait bien au vieux corps germanique.

DON CARLOS

Ce roi François premier, c'est un ambitieux !
Le vieil empereur mort, vite il fait les doux yeux
À l'empire ! A-t-il pas sa France très chrétienne ?
Ah ! la part est pourtant belle, et vaut qu'on s'y tienne !
L'empereur mon aïeul disait au roi Louis :

Si j'étais Dieu le père, et si j'avais deux fils,
Je ferais l'aîné Dieu, le second roi de France.

Au duc.

Crois-tu que François puisse avoir quelque espérance ?

DON RUY GOMEZ

C'est un victorieux.

DON CARLOS

Il faudrait tout changer.

La bulle d'or défend d'élire un étranger.

DON RUY GOMEZ

À ce compte, seigneur, vous êtes roi d'Espagne ?

DON CARLOS

Je suis bourgeois de Gand.

DON RUY GOMEZ

La dernière campagne

A fait monter bien haut le roi François premier.

DON CARLOS

L'aigle qui va peut-être éclore à mon cimier

Peut aussi déployer ses ailes.

DON RUY GOMEZ

Votre altesse

Sait-elle le latin ?

DON CARLOS

Mal.

DON RUY GOMEZ

Tant pis. La noblesse
D'Allemagne aime fort qu'on lui parle latin.

DON CARLOS

Ils se contenteront d'un espagnol hautain,
Car il importe peu, croyez-en le roi Charles,
Quand la voix parle haut, quelle langue elle parle.
– Je vais en Flandre. Il faut que ton roi, cher Silva
Te revienne empereur. Le roi de France va
Tout remuer. Je veux le gagner de vitesse.
Je partirai sous peu.

DON RUY GOMEZ

Vous nous quittez, altesse,
Sans purger l'Aragon des rebelles maudits
Qui partout dans nos monts lèvent leurs fronts hardis.

DON CARLOS

J'ordonne au duc d'Arcos d'exterminer la bande.

DON RUY GOMEZ

Donnez-vous aussi l'ordre au chef qui la commande
De se laisser faire ?

DON CARLOS

Eh ! quel est ce chef ? son nom ?

DON RUY GOMEZ

Je l'ignore. On le dit un rude compagnon.

DON CARLOS

Bah ! je sais que pour l'heure il se cache en Galice,
Et j'en aurai raison avec quelque milice.

DON RUY GOMEZ

De faux avis alors le disaient près d'ici.

DON CARLOS

Faux avis ! Cette nuit tu me loges.

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant jusqu'à terre.*

Merci,
Altesse !

Il appelle ses valets.

Faites tous honneur au roi mon hôte.

Les valets entrent avec des flambeaux. Le duc les range sur deux haies jusqu'à la porte du fond. Cependant Dona Sol s'approche lentement d'Hernani. Le roi les épie tous deux.

DONA SOL, *bas à Hernani.*

Demain, sous ma fenêtre, à minuit, et sans faute.
Vous frapperez des mains trois fois.

HERNANI, *bas.*

Demain.

DON CARLOS, *à part.*

Demain !

Haut à Dona Sol vers laquelle il fait un pas avec galanterie.

Souffrez que pour rentrer je vous offre la main.

Il lui donne la main et la reconduit à la porte – Elle sort.

HERNANI, *la main dans sa
poitrine sur la poignée de sa dague.*

Mon bon poignard !

DON CARLOS, *revenant, à part.*

Notre homme a la mine attrapée.

Il prend Hernani à part.

Je vous ai fait l'honneur de toucher votre épée,
Monsieur ; vous me seriez suspect pour cent raisons,
Mais le roi don Carlos répugne aux trahisons.
Allez. Je daigne encore protéger votre fuite.

DON RUY GOMEZ, *revenant et montrant Hernani.*

Qu'est ce seigneur ?

DON CARLOS

Il part. C'est quelqu'un de ma suite.

*Ils sortent avec les valets et les flambeaux. Le duc précédant le roi une
cire à la main.*

Scène IV

HERNANI, *seul.*

Oui, de ta suite, ô roi ! de ta suite. – J'en suis.
Nuit et jour, en effet, pas à pas, je te suis !
Un poignard à la main, l'œil fixé sur ta trace,
Je vais ! Ma race en moi poursuit en toi ta race !
Et puis, te voilà donc mon rival ! Un instant,
Entre aimer et haïr je suis resté flottant,
Mon cœur pour elle et toi n'était point assez large,
J'oubliais en l'aimant ta haine qui me charge ;
Mais puisque tu le veux, puisque c'est toi qui viens
Me faire souvenir, c'est bon, je me souviens !
Mon amour fait pencher la balance incertaine,
Et tombe tout entier du côté de ma haine.
Oui, je suis de ta suite, et c'est toi qui l'as dit !
Va, jamais courtisan de ton lever maudit,
Jamais seigneur baisant ton ombre, ou majordome
Ayant à te servir abjuré son cœur d'homme,
Jamais chiens de palais dressés à suivre un roi,
Ne seront sur tes pas plus assidus que moi !
Ce qu'ils veulent de toi, tous ces grands de Castille,
C'est quelque titre creux, quelque hochet qui brille,
C'est quelque mouton d'or qu'on se va pendre au cou ;
Moi, pour vouloir si peu je ne suis pas si fou !
Ce que je veux de toi, ce n'est point faveurs vaines,
C'est l'âme de ton corps, c'est le sang de tes veines,
C'est tout ce qu'un poignard, furieux et vainqueur,
En y fouillant longtemps peut prendre au fond d'un cœur.
Va devant, je te suis. Ma vengeance qui veille
Avec moi, toujours marche et me parle à l'oreille !
Va, marche, je suis là, je te pousse, et sans bruit
Mon pas cherche ton pas, et le presse et le suit !
Le jour tu ne pourras, ô roi, tourner la tête,
Sans me voir immobile et sombre dans ta fête ;

La nuit tu ne pourras tourner les yeux, ô roi,
Sans voir mes yeux ardents luire derrière toi !

Il sort par la petite porte.

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte II

Une cour ouverte. – À gauche les grands murs de l'hôtel de Silva, avec une fenêtre à balcon ; au-dessous de la fenêtre, une petite porte ; à droite et au fond, des maisons et des rues. – Il est nuit. – On voit briller çà et là, aux façades des édifices, quelques fenêtres encore éclairées.

Scène I

Don Carlos, Don Sanchez, Don Matias, Don Ricardo.

Ils arrivent tous quatre, don Carlos en tête. Ils sont enveloppés de longs manteaux dont leurs épées soulèvent le bord inférieur.

DON CARLOS, *examinant le balcon.*

Voilà bien le balcon, la porte... Mon sang bout.

Montrant la fenêtre qui n'est pas éclairée.

Pas de lumière encor... Des lumières partout
Où je n'en voudrais pas, hors à cette fenêtre
Où j'en voudrais.

DON SANCHEZ

Seigneur, reparlons de ce traître.
Et vous l'avez laissé partir !...

DON CARLOS

Comme tu dis.

DON MATIAS

Et peut-être c'était le major des bandits !

DON CARLOS

Qu'il en soit le major ou bien le capitaine,
Jamais roi couronné n'eut mine plus hautaine.

DON SANCHEZ

Son nom, seigneur ?...

DON CARLOS, *les yeux sur la fenêtre.*

Munoz... Fernan..., un nom en i.

DON SANCHEZ

Hernani, peut-être ?

DON CARLOS

Oui.

DON SANCHEZ

C'est lui.

DON MATIAS

C'est Hernani ?

Le chef !

DON SANCHEZ, *au roi.*

De ses propos vous reste-t-il mémoire ?

DON CARLOS, *sans quitter la fenêtre des yeux.*

Eh je n'entendais rien dans leur maudite armoire !

DON SANCHEZ

Mais pourquoi le lâcher lorsque vous le tenez ?

Don Carlos se détourne gravement et le regarde en face.

DON CARLOS

Comte de Monterey, vous me questionnez !

Les seigneurs reculent et se taisent.

Et d'ailleurs ce n'est point le souci qui m'arrête.
J'en veux à sa maîtresse et non point à sa tête.
Rien de plus.

DON RICARDO

Pourquoi pas à toutes deux, seigneur ?

DON CARLOS

Comte, un digne conseil, et qui vous fait honneur !
Vous allez droit au but ! vous avez la main prompte !

DON RICARDO, *s'inclinant.*

Sous quel titre plaît-il au roi que je sois comte ?

DON SANCHEZ

C'est méprise.

DON RICARDO, *à Sanchez.*

Le roi m'a nommé comte.

DON CARLOS

Assez !

Bien ! (*À Ricardo.*) J'ai laissé tomber ce titre... Ramassez.

DON RICARDO, *s'inclinant.*

Merci, seigneur.

DON SANCHEZ, *à don Matias.*

Beau comte ! un comte de surprise !

Don Carlos se promène au fond du théâtre, examinant avec impatience les fenêtres éclairées.

DON MATIAS, *à don Sanchez, sur le devant du théâtre.*

Mais que fera le roi, la belle une fois prise ?

DON SANCHEZ, *regardant Ricardo de travers.*

Il la fera comtesse, et puis dame d'honneur ;
Puis, qu'il en ait un fils, il sera roi.

DON MATIAS

Seigneur,

Allons donc ! un bâtard ! comte, fût-on altesse,
On ne saurait tirer un roi d'une comtesse !

DON SANCHEZ

Il la fera marquise alors, mon cher marquis.

DON MATIAS

On garde les bâtards pour les pays conquis,
On les fait vice-rois. C'est à cela qu'ils servent.

Don Carlos revient et regarde avec colère toutes les fenêtres éclairées.

DON CARLOS

Dirait-on pas des yeux jaloux qui nous observent ?...

Deux fenêtres s'éteignent.

Enfin, en voilà deux qui s'éteignent !... allons !
Messieurs, que les instants de l'attente sont longs !
Qui fera marcher l'heure avec plus de vitesse ?

DON SANCHEZ

C'est ce que nous disons souvent chez votre altesse.

DON CARLOS

Cependant que chez vous mon peuple le redit.

La dernière fenêtre éclairée s'éteint.

La dernière est éteinte.

Tourné vers le balcon de Dona Sol, toujours noir.

Ô vitrage maudit !

Quand t'allumeras-tu ? Cette nuit est bien sombre.

Dona Sol ! viens briller comme un astre dans l'ombre !

Est-il minuit ?

DON RICARDO

Minuit bientôt.

DON CARLOS

Il faut finir

Pourtant ! À tout moment l'autre peut survenir.

La fenêtre de Dona Sol s'éclaire, on voit son ombre se dessiner sur les vitraux lumineux.

Mes amis !... un flambeau !... son ombre à la fenêtre !...

Jamais jour ne me fut plus charmant à voir naître.

Hâtons-nous ! faisons-lui le signal qu'elle attend :

Il faut frapper des mains trois fois. Dans un instant,

Mes amis, vous allez la voir ! Mais notre nombre

Va l'effrayer peut-être... Allez tous trois dans l'ombre

Là-bas, épier l'autre. Amis, partageons-nous

Les deux amants ; tenez, à moi la dame, à vous

Le brigand.

RICARDO

Grand merci.

DON CARLOS

S'il vient, de l'embuscade

Sortez vite, et poussez au drôle une estocade !

Pendant qu'il reprendra ses esprits sur le grès,

J'emporterai la belle et nous rirons après.

N'allez pas cependant le tuer ! C'est un brave

Après tout ; et la mort d'un homme est chose grave !

Les seigneurs s'inclinent et sortent. Don Carlos les laisse s'éloigner ; puis frappe des mains à trois reprises ; à la troisième la fenêtre s'ouvre, et Dona Sol paraît sur le balcon.

Scène II

Don Carlos, Dona Sol.

DONA SOL, au balcon.

Est-ce vous, Hernani ?

DON CARLOS, *à part.*

Diable ! ne parlons pas !

Il frappe de nouveau des mains.

DONA SOL

Je descends.

Elle referme la fenêtre, dont la lumière disparaît. Un moment après la petite porte s'ouvre, Dona Sol sort une lampe à la main, elle dit :

Hernani ! (*entrouvrant la porte*)

Carlos rabat son chapeau et s'avance précipitamment vers elle. Dona Sol laisse tomber sa lampe.

Dieu ! ce n'est point son pas !

Elle veut rentrer.

DON CARLOS, *courant à elle et la retenant par le bras.*

Dona Sol !

DONA SOL

Ce n'est point sa voix ! Ah ! malheureuse !

DON CARLOS

Eh ! quelle voix veux-tu qui soit plus amoureuse ?
C'est toujours un amant, et c'est un amant roi !

DONA SOL

Le roi !

DON CARLOS

Souhaite, ordonne. Un royaume est à toi !
Car celui dont tu veux briser la douce entrave
C'est le roi ton seigneur ! c'est Carlos ton esclave !

DONA SOL, *cherchant à se dégager de ses bras .*

Au secours, Hernani !...

DON CARLOS

Le juste et digne effroi !
Ce n'est pas ton bandit qui te tient ; c'est le roi !

DONA SOL

Non ! le bandit, c'est vous ! n'avez-vous pas de honte !
Ah ! pour vous au visage une rougeur me monte !
Sont-ce là les exploits dont le roi fera bruit ?
Venir ravir de force une femme, la nuit !
Ah ! qu'Hernani vaut mieux cent fois ! Roi, je proclame
Que si l'homme naissait où le place son âme,
Si le cœur seul faisait le brigand et le roi,
À lui serait le sceptre et le poignard à toi.

DON CARLOS, *essayant de l'attirer.*

Madame !...

DONA SOL

Oubliez-vous que mon père était comte ?

DON CARLOS

Je vous ferai duchesse.

DONA SOL, *le repoussant.*

Allez, c'est une honte !

(Elle recule de quelques pas.)

Il ne peut être rien entre nous, don Carlos.
Mon vieux père a pour vous versé son sang à flots.
Moi, je suis fille noble, et, de ce sang jalouse.
Trop pour la favorite et trop peu pour l'épouse !

DON CARLOS

Eh bien !... partagez donc et mon trône et mon nom !
Venez. – Vous serez reine, impératrice....

DONA SOL

Non.

C'est un piège. Et d'ailleurs, altesse, avec franchise
S'agit-il pas de vous ? S'il faut que je le dise,
J'aime mieux avec lui, mon Hernani, mon roi,
Vivre errante, en dehors du monde et de la loi,
Ayant faim, ayant soif, fuyant toute l'année,
Partageant jour à jour sa pauvre destinée,
Abandon, guerre, exil, deuil, misère et terreur,
Que d'être impératrice avec un empereur.

DON CARLOS

Que cet homme est heureux !

DONA SOL

Quoi ! pauvre, proscrit même !

DON CARLOS

Qu'il fait bien d'être pauvre et proscrit, puisqu'on l'aime !
Moi je suis seul !... Un ange accompagne ses pas !
Donc vous me haïssez ?

DONA SOL

Je ne vous aime pas.

DON CARLOS, *la saisissant avec violence.*

Eh bien ! qu'importe ?

DONA SOL

Ô ciel ! quoi ! vous êtes altesse,
Vous êtes roi ! Duchesse, ou marquise, ou comtesse,
Vous n'avez qu'à choisir. Les femmes de la cour
Ont toujours un amour tout prêt pour votre amour ;
Mais mon proscrit ! qu'a-t-il reçu du ciel avare ?
Ah ! vous avez Castille, Aragon et Navarre,
Et Murcie et Léon, dix royaumes encor,
Et les Flamands, et l'Inde avec les mines d'or !
Vous avez un empire auquel nul roi ne touche,
Si vaste que jamais le soleil ne s'y couche !
Et quand vous avez tout, voudrez-vous, vous, le roi,
Me prendre, pauvre fille, à lui qui n'a que moi ?...

Elle se jette à ses genoux ; il cherche à l'entraîner.

DON CARLOS

Viens, je n'écoute rien, viens ! Si tu m'accompagnes,
Je te donne..., choisis..., quatre de mes Espagnes !
Dis, lesquelles veux-tu ? choisis !

Elle se débat dans ses bras.

DONA SOL

Pour mon honneur
Je ne veux rien de vous, que ce poignard, seigneur !

Elle lui arrache le poignard de sa ceinture. Il la lâche et recule.

Avancez maintenant, faites un pas.

DON CARLOS

La belle !

Je ne m'étonne plus si l'on aime un rebelle.

Il veut faire un pas. Dona Sol lève le poignard.

DONA SOL

Pour un pas je vous tue et me tue...

Il recule. Elle se détourne et crie :

Hernani !...

Hernani !...

DON CARLOS

Taisez-vous.

DONA SOL, *le poignard levé.*

Un pas, tout est fini.

DON CARLOS

Madame, à cet excès ma douceur est réduite !

J'ai là pour vous forcer trois hommes de ma suite.

Scène III

Don Carlos, Dona Sol, Hernani.

HERNANI, *surgissant tout-à-coup derrière lui.*

Vous en oubliez un.

Le roi se retourne, et voit Hernani immobile derrière lui, dans l'ombre, les bras croisés, sous le long manteau qui l'enveloppe et le large bord de son chapeau relevé. Dona Sol pousse un cri, court à lui et l'entoure de ses bras.

HERNANI *immobile, ses yeux étincelants fixés sur le roi.*

Ah ! le ciel m'est témoin

Que volontiers je l'eusse été chercher plus loin !

DONA SOL

Hernani ! sauvez-moi de lui !

HERNANI

Soyez tranquille.

DON CARLOS

Monterey ! Que font donc mes amis par la ville ?
Avoir laissé passer ce chef de Bohémiens !

Appelant.

Monterey !

HERNANI

Vos amis sont au pouvoir des miens.

Et ne réclamez pas leur épée impuissante :
Pour trois qui vous viendraient, il m'en viendrait soixante.
Soixante dont un seul vous vaut tous quatre. Ainsi,
Vidons entre nous deux notre querelle ici.

Quoi ! vous portiez la main sur cette noble fille !
C'était d'un imprudent, seigneur roi de Castille,
Et d'un lâche.

DON CARLOS, *souriant avec dédain.*

Seigneur bandit, de vous à moi
Pas de reproche !

HERNANI

Il raille !... Oh ! je ne suis pas roi ;
Mais quand un roi m'insulte et pour surcroît me raille,
Ma colère va haut et me monte à sa taille !
Et prenez garde ! On craint, lorsqu'on me fait affront,
Plus qu'un cimier de roi la rougeur de mon front !
Vous êtes insensé si quelque espoir vous leurre.

Il lui saisit le bras.

Savez-vous quelle main vous étreint à cette heure ?
Écoutez : votre père a fait mourir le mien,
Je vous hais. Vous avez pris mon titre et mon bien,
Je vous hais. Nous aimons tous deux la même femme,
Je vous hais, je vous hais ; oui, je te hais dans l'âme.

DON CARLOS

Monsieur !

HERNANI

Ce soir pourtant, toute haine avait fui !
Tout ce que je cherchais, c'est elle... Ah Dieu ! c'est lui !
Don Carlos, te voilà pris à ton propre piège,
Ni fuite ni secours : je te tiens et t'assiège !
Seul, entouré partout d'ennemis acharnés,
Que vas-tu faire ?

DON CARLOS *fièrement.*

Allons ! vous me questionnez !

HERNANI

Va, va ! Je ne veux pas qu'un bras obscur te frappe,
Il ne sied pas qu'ainsi ma vengeance m'échappe.
Tu ne seras touché par un autre que moi.
Défends-toi donc. *(Il tire son épée.)*

DON CARLOS

Je suis votre seigneur le roi.
Frappez : mais pas de duel.

HERNANI

Seigneur, qu'il te souviene
Qu'hier encor ta dague a rencontré la mienne.

DON CARLOS

Je le pouvais hier. J'ignorais votre nom,
Vous ignoriez mon titre. Aujourd'hui, compagnon,
Vous savez qui je suis et je sais qui vous êtes.

HERNANI

Peut-être.

DON CARLOS

Pas de duel. Assassinez-moi : faites !

HERNANI

Crois-tu donc que pour nous il soit des noms sacrés ?
Ça, te défendras-tu

DON CARLOS

Vous m'assassinerez.

Hernani recule. Don Carlos fixe des yeux d'aigle sur lui.

Ah ! vous croyez, bandits, que vos brigades viles
Pourrons impunément s'épandre dans mes villes ?
Que teint de sangs, chargés de meurtres, malheureux !
Vous pourrez, après tout, faire les généreux !
Et que nous daignerons, nous, victimes trompées,
Anoblir vos poignards du choc de nos épées
Non ! le crime vous tient ! partout vous le traînez :
Nous, des duels avec vous ! arrière ! assassinez.

*Hernani, sombre et pensif, tourmente quelques instants de la main la
poignée de son épée, puis se retourne brusquement vers le roi, et brise
la lame sur le pavé.*

HERNANI

Va-t'en donc.

Le roi se tourne à demi vers lui et le regarde avec dédain.

Nous aurons des rencontres meilleures.

Va-t'en.

DONA SOL

Mon Hernani !

DON CARLOS

C'est bien : dans quelques heures
Je serai, moi le Roi, dans le palais ducal.
Mon premier soin sera de mander le fiscal !
A-t-on fait mettre à prix votre tête ?

HERNANI

Oui.

DON CARLOS

Maître,
Je vous tiens de ce jour sujet rebelle et traître.
Je vous en avertis. Partout je vous poursuis,
Je vous fais mettre au ban du royaume.

HERNANI

J'y suis
Déjà.

DON CARLOS

Bien !

HERNANI

Mais la France est auprès de l'Espagne,
C'est un port.

DON CARLOS

Je vais être empereur d'Allemagne.
Je vous fais mettre au ban de l'empire.

HERNANI

À ton gré.
J'ai le reste du monde, où je te braverai.
Il est plus d'un asile où ta puissance tombe.

DON CARLOS

Et quand j'aurai le monde ?

HERNANI

Alors j'aurai la tombe.

DON CARLOS

Je saurai déjouer vos complots insolents.

HERNANI

La vengeance est boiteuse, elle vient à pas lents,
Mais elle vient.

DON CARLOS, *riant avec dédain.*

Toucher à la dame qu'adore
Ce bandit !

HERNANI, *dont les yeux s'allument.*

Songes-tu que je te tiens encore ?
Ne me rappelle pas, futur César romain,
Que je t'ai là, chétif et petit dans ma main,
Et que si je serrais cette main trop loyale,
J'écraserais dans l'œuf ton aigle impériale !

DON CARLOS

Fâtes.

HERNANI

Va-t'en, va-t'en ;

Il ôte son manteau et le jette sur les épaules du roi.

fuis, et prends ce manteau ;
Car, dans nos rangs, pour toi, je crains quelque couteau.

Le roi s'enveloppe du manteau.

Pars tranquille à présent ! ma vengeance altérée
Pour tout autre que moi fait ta tête sacrée.

DON CARLOS

Monsieur, vous qui venez de me parler ainsi,
Ne demandez un jour ni grâce, ni merci.

Il sort.

Scène IV

Hernani, Dona Sol.

DONA SOL, *saisissant la main d'Hernani.*

Maintenant, fuyons vite.

HERNANI, *la repoussant avec une douceur grave.*

Il vous sied, mon amie,
D'être dans mon malheur toujours plus raffermie,
De n'y point renoncer, et de vouloir toujours
Jusqu'au fond, jusqu'au bout, accompagner mes jours.
C'est un noble dessein, digne d'un cœur fidèle !
Mais, tu le vois, mon Dieu, pour tant accepter d'elle,
Pour l'entraîner, sans honte encore et sans regrets,
Il n'est plus temps ! je vois l'échafaud de trop près !

DONA SOL

Que dites-vous !

HERNANI

Ce roi que je bravais en face,
Va me punir d'avoir osé lui faire grâce.
Il fuit ; déjà peut-être il est dans son palais ;
Il appelle ses gens, ses gardes, ses valets,
Ses seigneurs, ses bourreaux...

DONA SOL

Hernani ! Dieu ! Je tremble !
Eh bien ! hâtons-nous donc alors, fuyons ensemble !

HERNANI

Ensemble ! non, non ; l'heure en est passée ! hélas !
Dona Sol, à mes yeux quand tu te révélas,
Bonne, et daignant m'aimer d'un amour secourable,

J'ai bien pu vous offrir, moi, pauvre misérable,
Ma montagne, mon bois, mon torrent ; – ta pitié
M'enhardissait, – mon pain de proscrit, la moitié
Du lit vert et touffu que la forêt me donne ;
Mais t'offrir la moitié de l'échafaud ! pardonne,
Dona Sol ! l'échafaud, – c'est à moi seul !

DONA SOL

Pourtant

Vous me l'aviez promis !

HERNANI, *tombant à ses genoux.*

Ange ! Ah ! dans cet instant

Où la mort vient peut-être, où s'approche dans l'ombre
Un sombre dénouement pour un destin bien sombre,
Je le déclare ici, proscrit, traînant au flanc
Un souci profond, né dans un berceau sanglant,
Si noir que soit le deuil qui s'épand sur ma vie,
Je suis un homme heureux et je veux qu'on m'envie !
Car vous m'avez aimé ! car vous me l'avez dit !
Car vous avez tout bas béni mon front maudit.

DONA SOL

Souffre que je te suive.

HERNANI

Ah ! ce serait un crime

Que d'arracher la fleur en tombant dans l'abîme !
Va ; j'en ai respiré le parfum ! c'est assez !
Renoue à d'autres jours tes jours par moi froissés !
Épouse ce vieillard ! c'est moi qui te délie ;
Je rentre dans ma nuit. Toi, sois heureuse, oublie !

DONA SOL

Non, je te suis, je veux ma part de ton linceul !
Je m'attache à tes pas.

HERNANI

Oh ! laisse-moi fuir seul.

DONA SOL, *au désespoir, Hernani sur le seuil de la porte.*

Hernani ! tu me fuis. – Ainsi donc, insensée,
Avoir donné sa vie et se voir repoussée !
Et n'avoir, après tant d'amour et tant d'ennui,
Pas même le bonheur de mourir près de lui !

HERNANI, *hésitant.*

Je suis banni, je suis proscrit ! Je suis funeste !

DONA SOL

Ah ! vous êtes ingrat !

HERNANI, *revenant avec amour.*

Eh bien ! non, non, je reste.

Tu le veux ; me voici. Viens ! oh viens dans mes bras !
Je reste et resterai tant que tu le voudras !
Oublions-les : restons. Sied-toi sur cette pierre.

Il se place à ses pieds.

Des flammes de tes yeux inonde ma paupière :
Parle-moi ! ravis-moi !... N'est-ce pas qu'il est doux
D'aimer et de sentir qu'on vous aime à genoux ?
D'être deux ? d'être seuls ? et que c'est douce chose
De se parler d'amour, la nuit quand tout repose ?
Oh ! laisse-moi dormir et rêver sur ton sein,
Dona Sol ! mon amour !... ma beauté !...

Bruit de cloches au loin.

DONA SOL, *se levant.*

Le tocsin !

Entends-tu ? le tocsin !

HERNANI, *toujours assis à ses genoux.*

Eh ! non, c'est notre noce
Qu'on sonne.

*Le bruit de cloches augmente. Cris confus, flambeaux et lumières aux
fenêtres, dans les rues, sur les toits.*

DONA SOL

Lève-toi ! fuis ! grand Dieu ! Saragosse
S'allume !

HERNANI, *se soulevant à demi.*

Nous aurons une noce aux flambeaux !

DONA SOL

C'est la noce des morts ! la noce des tombeaux !

Bruit d'épées, cris.

HERNANI, *se recouchant sur le banc de pierre.*

Viens dans mes bras.

UN MONTAGNARD, *l'épée à la main, accourant.*

Seigneur ! les sbires, les alcades
Débouchent dans la place en longues cavalcades !
Alerte, monseigneur !...

Hernani se lève.

DONA SOL, *pâle.*

Ah ! tu l'avais bien dit.

LE MONTAGNARD

Au secours !

HERNANI, *au montagnard.*

Me voici ! c'est bien !

CRIS CONFUS, *au-dehors.*

Mort au bandit !

HERNANI, *au montagnard.*

À Dona Sol.

Ton épée... Adieu donc !

DONA SOL

C'est moi qui fais ta perte !

Où vas-tu ? (*lui montrant la petite porte.*)
Viens, fuyons par cette porte ouverte !

HERNANI

Dieu ! laisser mes amis ! que dis-tu ?

Tumulte et cris.

DONA SOL

Ces clameurs

Retenant Hernani.

Me brisent. Souviens-toi que si tu meurs, je meurs.

HERNANI, *la tenant embrassée.*

Un baiser !

DONA SOL

Mon époux ! mon Hernani ! mon maître !...

HERNANI, *la baisant sur le front.*

Hélas ! c'est le premier !

DONA SOL

C'est le dernier peut-être.

Il part ; elle tombe sur le banc.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Acte III

La scène est au château de Silva, dans les montagnes d'Aragon. – La galerie des portraits de famille de Silva ; grande salle, dont ces portraits entourés de riches bordures, et surmontés de couronnes duciales et d'écussons dorés, font la décoration. Au fond une haute porte gothique. Entre chaque portrait une panoplie complète, toutes ces armures de siècles différents.

Scène I

Dona Sol, en blanc et debout devant une table.
Don Ruy Gomez de Silva, en habits magnifiques,
assis dans un grand fauteuil ducal de bois de chêne.

DON RUY GOMEZ

Enfin ! c'est aujourd'hui ! dans une heure on sera
Ma duchesse ! plus d'oncle !... et l'on m'embrassera !
Mais, m'as-tu pardonné ? j'avais tort, je l'avoue.
J'ai fait rougir ton front, j'ai fait pâlir ta joue :
J'ai soupçonné trop vite, et je n'aurais point dû
Te condamner ainsi sans avoir entendu.
Que l'apparence a tort ! Injustes que nous sommes !
Certes, ils étaient bien là, les deux beaux jeunes hommes !
C'est égal. Je devais n'en pas croire mes yeux.
Mais que veux-tu, ma pauvre enfant ? quand on est vieux

DONA SOL, *immobile et grave.*

Vous reparlez toujours de cela, qui vous blâme ?

DON RUY GOMEZ

Moi ! j'eus tort. Je devais savoir qu'avec ton âme
On n'a point de galants, quand on est Dona Sol,
Et qu'on a dans le cœur de bon sang espagnol.

DONA SOL

Certes, il est bon et pur, monseigneur ; et peut-être
On le verra bientôt.

DON RUY GOMEZ, *se levant et allant à elle.*

Écoute, on n'est pas maître

De soi-même, amoureux comme je suis de toi,
Et vieux. On est jaloux, on est méchant ! Pourquoi ?
Parce que l'on est vieux. Parce que beauté, grâce,
Jeunesse, dans autrui, tout fait peur, tout menace.
Parce qu'on est jaloux des autres, et honteux
De soi. Dérision ! que cet amour boiteux
Qui nous remet au cœur tant d'ivresse et de flamme,
Ait oublié le corps en rajeunissant l'âme ! –
Quand passe un jeune pâtre, – oui, c'en est là ! – souvent,
Tandis que nous allons, lui chantant, moi rêvant,
Lui, dans son pré vert, moi dans mes noires allées,
Souvent je dis tout bas : Ô mes tours écroulées,
Mon vieux donjon ducal, que je vous donnerais !
Oh ! que je donnerais mes blés et mes forêts,
Et les vastes troupeaux qui tondent mes collines,
Mon vieux nom, mon vieux titre et toutes mes ruines
Et tous mes vieux aïeux qui bientôt me verront,
Pour sa chaumière neuve, et pour son jeune front !... –
Car ses cheveux sont noirs ; car son œil reluit comme
Le tien. Tu peux le voir et dire : Ce jeune homme !
Et puis, penser à moi qui suis vieux. – Je le sais ! Pourtant, j'ai nom
Silva, mais ce n'est plus assez.
Oui, je me dis cela. Vois à quel point je t'aime !
Le tout, pour être jeune et beau comme toi-même !
Mais à quoi vais-je ici rêver ? moi, jeune et beau !
Qui te dois de si loin devancer au tombeau !

DONA SOL

Qui sait ?

DON RUY GOMEZ

Mais, va, crois-moi, ces cavaliers frivoles
N'ont pas d'amour si grand qu'il ne s'use en paroles.

Qu'une fille aime et croie un de ces jouvenceaux,
 Elle en meurt ; il en rit. Tous ces jeunes oiseaux,
 À l'aile vive et peinte, au langoureux ramage,
 Ont un amour qui mue ainsi que leur plumage.
 Les vieux, dont l'âge éteint la voix et les couleurs,
 Ont l'aile plus fidèle, et, moins beaux, sont meilleurs.
 Nous aimons bien. Nos pas sont lourds ? nos yeux arides ?
 Nos fronts ridés ? au cœur on n'a jamais de rides.
 Hélas ! quand un vieillard aime, il faut l'épargner ;
 Le cœur est toujours jeune et peut toujours saigner.
 Ah ! je t'aime en époux, en père ! et puis encore
 De cent autres façons, comme on aime l'aurore,
 Comme on aime les fleurs, comme on aime les cieux !
 De te voir tous les jours, toi, ton pas gracieux,
 Ton front pur, le beau feu de ta douce prunelle.
 Je ris, et j'ai dans l'âme une fête éternelle.

DONA SOL

Hélas !

DON RUY GOMEZ

Et puis, vois-tu ? le monde trouve beau,
 Lorsqu'un homme s'éteint, et, lambeau par lambeau
 S'en va, lorsqu'il trébuche au marbre de la tombe ;
 Qu'une femme, ange pur, innocente colombe
 Veille sur lui, l'abrite, et daigne encore souffrir
 L'inutile vieillard qui n'est bon qu'à mourir.
 C'est une œuvre sacrée, et qu'à bon droit on loue,
 Que ce suprême effort d'un cœur qui se dévoue,
 Qui console un mourant jusqu'à la fin du jour,
 Et, sans aimer peut-être, a des semblants d'amour !
 Ah ! tu seras pour moi cet ange au cœur de femme,
 Qui, du pauvre vieillard réjouit encor l'âme,
 Et de ses derniers ans lui porte la moitié,
 Fille par le respect et sœur par la pitié.

DONA SOL

Loin de me précéder, vous pourrez bien me suivre,
 Monseigneur ! ce n'est pas une raison pour vivre

Que d'être jeune. Hélas ! je vous le dis, souvent
Les vieillards sont tardifs, les jeunes vont devant,
Et leurs yeux brusquement referment leur paupière,
Comme un sépulcre ouvert dont retombe la pierre.

DON RUY GOMEZ

Oh ! les sombres discours ! Mais je vous gronderai,
Enfant ! un pareil jour est joyeux et sacré.
Comment à ce propos, quand l'heure nous appelle,
N'êtes-vous pas encor prête pour la chapelle ?
Mais, vite ! habillez-vous. – Je compte les instants.
La parure de noce !

DONA SOL

Il sera toujours temps.

DON RUY GOMEZ

Non pas. (*Au page qui entre.*) Que veut Iaquez ?

LE PAGE

Monseigneur, à la porte,
Un homme, un pèlerin, un mendiant, n'importe,
Est là qui vous demande asile.

DON RUY GOMEZ

Quel qu'il soit,
Le bonheur entre avec l'étranger qu'on reçoit,
Qu'il vienne. – Du dehors a-t-on quelques nouvelles ?
Que dit-on de ce chef de bandits infidèles
Qui remplit nos forêts de sa rébellion ?

LE PAGE

C'en est fait d'Hernani ; c'en est fait du lion
De la montagne.

DONA SOL, *à part.*

Dieu !

DON RUY GOMEZ, *au page.*

Quoi ?

LE PAGE

La troupe est détruite.

Le roi, dit-on, s'est mis lui-même à leur poursuite.

La tête d'Hernani vaut mille écus du roi,

Pour l'instant ; mais on dit qu'il est mort.

DONA SOL, *à part.*

Ah ! sans moi,

Hernani !...

DON RUY GOMEZ

Grâce au ciel ! il est mort, le rebelle !

On peut se réjouir maintenant, chère belle !

Allez donc vous parer, mon amour, mon orgueil !

Aujourd'hui, double fête.

DON A SOL, *à part.*

Oh ! des habits de deuil.

Elle sort.

Scène II

Don Ruy Gomez, le page.

DON RUY GOMEZ, *au page.*

Fais-lui vite porter l'écrin que je lui donne.

Il se rassied dans son fauteuil.

Je veux la voir parée ainsi qu'une madone,
Et, grâce à ses yeux noirs, et grâce à mon écrin,
Belle à faire à genoux tomber un pèlerin.
À propos, et celui qui nous demande un gîte ?
Dis-lui d'entrer, fais-lui mes excuses ; cours vite.

Le page salue et sort.

Laisser son hôte attendre !... Ah ! c'est mal !

La porte du fond s'ouvre, Hernani paraît déguisé en pèlerin. Le duc se lève.

Scène III

Don Ruy Gomez, Hernani.

HERNANI, *s'arrêtant sur le seuil de la porte.*

Monseigneur,
Paix et bonheur à vous !

DON RUY GOMEZ, *le saluant de la main.*

À toi paix et bonheur,
Mon hôte !... (*Il se rassied.*)
N'es-tu pas pèlerin ?

HERNANI, *s'inclinant.*

Oui.

DON RUY GOMEZ

Sans doute
Tu viens d'Armillas ?

HERNANI

Non, j'ai pris une autre route.
On se battait par là.

DON RUY GOMEZ

La troupe du banni,
N'est-ce pas ?

HERNANI

Je ne sais.

DON RUY GOMEZ

Le chef, le Hernani,
Que devient-il ? sais-tu ?

HERNANI

Seigneur, quel est cet homme ?

DON RUY GOMEZ

Tu ne le connais pas ? tant pis ! la grosse somme
Ne sera point pour toi. Vois-tu, ce Hernani,
C'est un rebelle au roi, trop longtemps impuni
Si tu vas à Madrid, tu le pourras voir pendre.

HERNANI

Je n'y vais pas.

DON RUY GOMEZ

Sa tête est à qui veut la prendre.

HERNANI, *à part* .

Qu'on y vienne.

DON RUY GOMEZ

Où vas-tu, bon pèlerin ?

HERNANI

Seigneur,
Je vais à Saragosse.

DON RUY GOMEZ

Un vœu ? fait en l'honneur
D'un saint ? de Notre- Dame ?...

HERNANI

Oui, duc, de Notre-Dame.

DON RUY GOMEZ

Del Pilar ?

HERNANI

Del Pilar.

DON RUY GOMEZ

Il faut n'avoir point d'âme

Pour ne point acquitter les vœux qu'on fait aux saints.

Mais, le tien accompli, n'as-tu d'autres desseins ?

Voir le Pilier, c'est là tout ce que tu désires ?

HERNANI

Oui, je veux voir brûler les flambeaux et les cires,

Voir Notre-Dame au fond du sombre corridor,

Luire en sa chasse ardente, avec sa chape d'or –

Et puis m'en retourner.

DON RUY GOMEZ

Fort bien ! Ton nom, mon frère ?

Je suis Ruy de Silva.

HERNANI, *hésitant.*

Mon nom ?

DON RUY GOMEZ

Tu peux le taire

Si tu veux. Nul n'a droit de le savoir ici.

Viens-tu pas demander asile ?

HERNANI

Oui, duc.

DON RUY GOMEZ

Merci.

Sois le bienvenu. Reste, ami ! ne te fais faute
De rien. Quant à ton nom, tu te nommes mon hôte.
Qui que tu sois, c'est bien ! et, sans être inquiet,
J'accueillerais Satan, si Dieu me l'envoyait.

La porte s'ouvre à deux battants. Dona Sol entre avec sa parure de mariée. Pages, valets, deux femmes portant sur un coussin de velours un coffret d'acier ciselé qu'elles vont déposer sur une table, et qui renferme un riche écrin : couronne de duchesse, bracelet, collier, perles, brillants, etc.

Scène IV

Don Ruy Gomez, Hernani, Dona Sol.

Hernani, effaré, considère Dona Sol avec des yeux ardents, sans écouter le duc.

DON RUY GOMEZ

Voici ma Notre-Dame, à moi ! l'avoir priée
Te portera bonheur.

Il va présenter la main à Dona Sol, toujours pâle et grave.

Ma belle mariée,
Venez. Quoi ! pas d'anneau ! pas de couronne encor !

HERNANI, *d'une voix tonnante.*

Qui veut gagner ici mille carolus d'or ?

Tous se retournent étonnés. Il déchire sa robe de pèlerin, la foule aux pieds et paraît en costume de montagnard.

Je suis Hernani !

DONA SOL, *à part avec joie.*

Ciel ! vivant !

HERNANI, *aux valets.*

Je suis cet homme

Au duc.

Qu'on cherche. Vous vouliez savoir si je me nomme
Perez ou Diégo ? non ! je me nomme Hernani !
C'est un bien plus beau nom, c'est un nom de banni,
C'est un nom de proscrit. – Vous voyez cette tête ?
Elle vaut assez d'or pour payer votre fête !

Aux valets.

Je vous la donne à tous ! vous serez bien payés !
Prenez : liez mes mains, liez mes pieds, liez !
Mais, non : c'est inutile ; une chaîne me lie
Que je ne romprai point.

DONA SOL, *à part.*

Malheureuse !

DON RUY GOMEZ

Folie !

Ça, mon hôte est un fou !

HERNANI

Votre hôte est un bandit.

DONA SOL

Oh ! ne l'écoutez pas.

HERNANI

J'ai dit ce que j'ai dit.

DON RUY GOMEZ

Mille carolus d'or, monsieur ! la somme est forte
Et je ne suis pas sûr de tous mes gens.

HERNANI

Qu'importe ?

Livrez-moi !

DON RUY GOMEZ

Taisez-vous.

HERNANI, *aux valets.*

Hernani !

DONA SOL, *d'une voix éteinte, à son oreille.*

Oh ! tais-toi.

HERNANI, *se détournant à demi vers Dona Sol.*

On se marie ici ! Je veux en être, moi.
Ma fiancée aussi m'attend. (*Au duc.*) Elle est moins belle
Que la vôtre, seigneur ; mais n'est pas moins fidèle : –
La mort ! – Aucun de vous ne fait un pas encor ?

DONA SOL, *bas.*

Par pitié... !

HERNANI, *aux valets .*

Mes amis, mille carolus d'or !

DON RUY GOMEZ

C'est le démon !

HERNANI, à un jeune valet.

Viens, toi ; tu gagneras la somme.

Riche alors, de valet tu redeviendras homme !

Aux valets.

Vous aussi vous tremblez ! ai-je assez de malheur !

DON RUY GOMEZ

Frère, à toucher ta tête ils risqueraient la leur.
Fusses-tu Hernani, fusses-tu cent fois pire,
Pour ta vie, au lieu d'or, offrît-on un empire,
Mon hôte ! je te dois protéger en ce lieu,
Même contre le roi, car je te tiens de Dieu !
S'il tombe un seul cheveu de ton front, que je meure !

À Dona Sol.

Ma nièce, vous serez ma femme dans une heure.
Rentrez chez vous. Je vais faire armer le château,
J'en vais fermer la porte. (*Il sort.*)

HERNANI

Oh ! pas même un couteau !

Dona Sol, après que le duc a disparu, fait quelques pas comme pour suivre ses femmes, puis s'arrête, et, dès qu'elles sont sorties, revient vers Hernani avec anxiété.

Scène V

Hernani, Dona Sol.

Hernani, immobile, considère avec un regard froid l'écrin nuptial placé sur la table. Puis il hoche la tête, et ses yeux s'allument.

HERNANI

Je vous fais compliment ! – Plus que je ne puis dire
La parure me charme, et m'enchante, et j'admire !

Examinant le coffret.

Sans doute tout est vrai, tout est bon, tout est beau !
Il n'oserait tromper, lui, qui touche au tombeau.

Il prend l'une après l'autre toutes les pièces de l'écrin.

Rien n'y manque ! colliers, brillants, pendants d'oreille,
Couronne de duchesse, anneau d'or... – À merveille !
Grand merci de l'amour sûr, fidèle et profond !
Le précieux écrin !

DONA SOL *va au coffret y fouille et en tire un poignard.*

Vous n'allez pas au fond.

Hernani pousse un cri et tombe prosterné à ses pieds.

C'est le poignard, qu'avec l'aide de ma patronne,
Je pris au roi Carlos lorsqu'il m'offrit un trône,
Et que je refusai pour vous qui m'outragez !

HERNANI, *toujours à genoux.*

Oh ! laisse, qu'à genoux, dans tes yeux affligés
J'efface tous ces pleurs amers et pleins de charmes
Et tu prendras après tout mon sang pour tes larmes !

DONA SOL *attendrie.*

Hernani ! je vous aime et vous pardonne, et n'ai
Que de l'amour pour vous.

HERNANI

Elle m'a pardonné,
Et m'aime ! Qui pourra faire aussi que moi-même,
Après ce que j'ai dit, je me pardonne et m'aime ?...
Oh ! je voudrais savoir, ange au ciel réservé,
Où vous avez marché, pour baiser le pavé !

DONA SOL

Croire que mon amour eût si peu de mémoire !
Que jamais ils pourraient, tous ces hommes sans gloire,
Jusqu'à d'autres amours, plus nobles à leur gré,
Rapetisser un cœur où son nom est entré !

HERNANI

Hélas ! j'ai blasphémé !... Si j'étais à ta place,
Dona Sol, j'en aurais assez ; je serais lasse
De ce fou furieux, de ce sombre insensé
Qui ne sait caresser qu'après qu'il a blessé !

DONA SOL

Ah ! vous ne m'aimez plus !

HERNANI

Oh ! mon cœur et mon âme
C'est toi ! l'ardent foyer d'où me vient toute flamme,
C'est toi ! ne m'en veux pas de fuir, être adoré !...

DONA SOL

Je ne vous en veux pas, seulement j'en mourrai.

HERNANI

Mourir ! grand Dieu ! pour moi se peut-il que tu meures ?

DONA SOL, *pleurant et tombant dans un fauteuil.*

Pour qui, sinon pour vous ?

HERNANI, *s'asseyant près d'elle.*

Oh ! tu pleures ! tu pleures !

Et c'est encor ma faute ! et qui me punira ?

Car tu pardonneras encor ! Qui te dira

Ce que je souffre au moins, lorsqu'une larme noie

La flamme de tes yeux, dont l'éclair est ma joie !

Oh ! mes amis sont morts ! Oh ! je suis insensé !

Pardonne ! Je voudrais aimer, je ne le sais.

Hélas ! j'aime pourtant d'une amour bien profonde !

Ne pleure pas ; mourons plutôt ! Que n'ai-je un monde !

Je te le donnerais ! Je suis bien malheureux !

DONA SOL, *se jetant à son cou.*

Vous êtes mon seigneur, vaillant et généreux !

Je vous aime.

HERNANI

Ah ! l'amour serait un bien suprême

Si l'on pouvait mourir de trop aimer !

DONA SOL

Je t'aime !

Hernani ! je vous aime, et je suis tout à vous.

Hernani laisse tomber sa tête sur son épaule.

HERNANI

Oh ! qu'un coup de poignard de toi me serait doux !

DONA SOL, *suppliante.*

Quoi ! ne craignez-vous pas que le ciel vous punisse
De parler de la sorte ?

HERNANI

Eh bien ! qu'il nous unisse.

Tu le veux !... qu'il en soit ainsi ! j'ai résisté !

Tous deux dans les bras l'un de l'autre se regardent avec extase, sans voir, sans entendre, et comme absorbés dans leurs regards. Don Ruy Gomez entre, et s'arrête comme pétrifié sur le seuil.

Scène VI

Hernani, Don Ruy Gomez, Dona Sol.

DON RUY GOMEZ, *immobile et croisant les bras.*

Voilà donc le paiement de l'hospitalité !
Voilà ce que céans notre hôte nous apporte !

Tous deux se détournent comme réveillés en sursaut.

Bon seigneur, va-t'en voir si ta muraille est forte,
Si la porte est bien close et l'archer dans sa tour ;
De ton château pour nous, fais et refais le tour ;
Cherche en ton arsenal une armure à ta taille ;
Ressaie, à soixante ans, ton harnais de bataille !
Voici la loyauté dont nous paierons ta foi !
Tu fais cela pour nous, et nous, ceci pour toi. –
Saints du ciel ! j'ai vécu plus de soixante années ;
J'ai vu bien des bandits aux mains empoisonnées,
J'en ai vu qui mouraient sans croix et sans pater ;
J'ai vu Sforce, j'ai vu Borgia, je vois Luther ;
Mais je n'ai jamais vu perversité si haute
Qui n'eût craint le tonnerre en trahissant son hôte !
Ce n'est pas de mon temps ! – Si noire trahison
Pétrifie un vieillard au seuil de sa maison,
Et fait que le vieux maître, en attendant qu'il tombe,
A l'air d'une statue à mettre sur sa tombe !
Maures et Castellans ! – quel est cet homme-ci ?

Il lève les yeux et les promène sur les portraits qui entourent la salle.

Ô vous ! tous les Silva qui m'écoutez ici,
Pardon si devant vous, pardon si ma colère
Dit l'hospitalité mauvaise conseillère ! –
Oh ! je me vengerai !

HERNANI

Ruy Gomez de Silva,
Si jamais vers le ciel noble front s'éleva,

Si jamais cœur fut grand, si jamais âme haute,
C'est la vôtre, seigneur ! c'est la tienne, ô mon hôte !
Moi qui te parle ici, je suis coupable, et n'ai
Rien à dire, sinon que je suis bien damné !
Oui, j'ai voulu te prendre et t'enlever ta femme ;
Oui, j'ai voulu souiller ton lit ; oui, c'est infâme !
J'ai du sang ; tu feras très bien de le verser,
D'essuyer ton épée, et de n'y plus penser.

DONA SOL

Seigneur, ce n'est pas lui !... ne frappez que moi-même !...

HERNANI

Attendez, Dona Sol ; car cette heure est suprême.
Cette heure m'appartient. Je n'ai plus qu'elle. Ainsi,
Laissez-moi m'expliquer avec le duc ici.
Duc ! crois aux derniers mots de ma bouche : j'en jure,
Je suis coupable ; mais sois tranquille, – elle est pure.

DONA SOL

Ah ! moi seule ai tout fait ; car je l'aime.

À ce mot, Ruy Gomez se détourne en tressaillant, et fixe sur Dona Sol un regard terrible.

DONA SOL, *à genoux.*

Oui. Pardon !

Je l'aime, monseigneur !

DON RUY GOMEZ

Vous l'aimez ! (*À Hernani.*)

Tremble donc.

Bruit de trompettes au-dehors. Au page qui entre.

Qu'est ce bruit ?

LE PAGE

C'est le roi, monseigneur, en personne,
Avec un gros d'archers et son héraut qui sonne.

DONA SOL

Dieu ! le roi ! Dernier coup !

LE PAGE, *au duc.*

Il demande pourquoi
La porte est close, et veut qu'on ouvre.

DON RUY GOMEZ

Ouvrez au roi !

Le page s'incline et sort.

DONA SOL

Il est perdu !

Don Ruy Gomez va à l'un des tableaux, qui est son propre portrait, et le dernier à gauche. Il presse un ressort ; le portrait s'ouvre comme une porte, et laisse voir une cachette pratiquée dans le mur. Le duc se tourne vers Hernani.

DON RUY GOMEZ

Monsieur, entrez ici.

HERNANI

Ma tête

Est à toi, livre-la, seigneur, je la tiens prête.
Je suis ton prisonnier.

Il entre dans la cachette. Don Ruy Gomez presse le ressort, tout se referme, et le portrait revient à sa place.

DONA SOL, *au duc.*

Seigneur, pitié pour lui.

LE PAGE *entrant.*

Son altesse le roi !

Dona Sol baisse précipitamment son voile. La porte s'ouvre à deux battants. Entre don Carlos en habit de guerre, suivi d'une foule de gentilshommes également armés, de pertuisaniers, d'arquebusiers, d'arbalétriers ; il s'avance à pas lents, la main gauche sur le pommeau de son épée, la droite dans sa poitrine, et fixe sur le vieux duc un œil de défiance et de colère. Le duc va au-devant du roi et le salue profondément. Silence, attente et terreur à l'entour. Enfin le roi, arrivé en face du duc, lève brusquement la tête.

Scène VII

Don Ruy Gomez, Dona Sol, voilée, Don Carlos, suite.

DON CARLOS

D'où vient donc aujourd'hui,
Mon cousin, que ta porte est si bien verrouillée ?
Par les saints ! je croyais ta dague plus rouillée !
Et je ne savais pas qu'elle eût hâte à ce point,
Quand nous te venons voir, de reluire à ton poing !

Don Ruy Gomez veut parler, le roi poursuit avec un geste impérieux.

C'est s'y prendre un peu tard pour faire le jeune homme !
Avons-nous des turbans ? serait-ce qu'on me nomme
Mahom ou Boabdil, et non Carlos, répond !
Pour nous baisser la herse et nous lever le pont ?

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant.*

Seigneur !...

DON CARLOS, *à ses gentilshommes.*

Prenez les clés ! saisissez-vous des portes !

Deux officiers sortent, plusieurs autres rangent les soldats en triple haie dans la salle. Don Carlos se tourne vers le duc.

Ah ! vous réveillez donc les rébellions mortes !
Pardieu ! si vous prenez de ces airs avec moi,
Messieurs les ducs, le roi prendra des airs de roi !
Et j'irai par les monts, de mes mains aguerries,
Dans leurs nids crénelés, tuer les seigneuries !

DON RUY GOMEZ, *se redressant.*

Altesse, les Silva sont loyaux...

DON CARLOS, *avec colère.*

Sans détours,
Réponds, duc, ou je fais raser tes onze tours !

De l'incendie éteint il reste une étincelle,
Des bandits morts il reste un chef : – qui le recèle ?
C'est toi ! ce Hernani, rebelle empoisonneur,
Ici, dans ton château, tu le caches !

DON RUY GOMEZ

Seigneur,
C'est vrai.

DON CARLOS

Fort bien ! je veux sa tête ou bien la tienne.
Entends-tu, mon cousin ?

DON RUY GOMEZ, *s'inclinant.*

Mais qu'à cela ne tienne !
Vous serez satisfait.

Dona Sol se cache la tête dans ses mains et tombe sur un fauteuil.

DON CARLOS *radouci.*

Ah ! tu t'amendes !... Va
Chercher mon prisonnier.

Le duc croise les bras, baisse la tête et reste un instant rêveur. Le roi et Dona Sol l'observent en silence, et agités d'émotions contraires, enfin le duc relève son front, prend la main du roi, le mène devant le plus ancien des portraits, celui qui commence la galerie à droite du spectateur.

DON RUY GOMEZ, *montrant le vieux portrait.*

Écoutez ! – des Silva
C'est l'aîné, c'est l'aïeul, l'ancêtre, le grand homme !
Don Silvius, qui fut trois fois consul de Rome.

Mouvement d'impatience de Carlos.

DON RUY GOMEZ, *à un autre portrait.*

Écoutez-moi : – voici Ruy Gomez de Silva,
Grand-maître de Saint-Jacques et de Calatrava.

Son armure géante irait mal à nos tailles.
Il prit trois cents drapeaux, gagna trente batailles,
Conquit au roi Motril, Antequera, Suez,
Nijar ; et mourut pauvre. – Altesse, saluez.

Il s'incline, se découvre et passe à un autre. Le roi l'écoute avec une impatience et une colère toujours croissantes.

Près de lui Juan, son fils, cher aux âmes loyales.
Sa main pour un serment valait les mains royales.

À un autre.

Don Gaspar, de Mendocce et de Silva l'honneur ! –
Toute noble maison tient à Silva, seigneur.
Sandoval tour à tour nous craint ou nous épouse.
Manrique nous envie et Lara nous jalouse.
Alencastre nous hait. Nous touchons à la fois
Du pied à tous les ducs, du front à tous les rois !
– Vasquez, qui soixante ans garda la foi jurée...

Geste d'impatience du roi.

J'en passe, et des meilleurs ! – Cette tête sacrée,
C'est mon père ; il fut grand, quoiqu'il vînt le dernier.
Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier
Le comte Alvar Giron son ami ; mais mon père
Prit pour l'aller chercher six cents hommes de guerre,
Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron,
Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron
De ne point reculer que le comte de pierre
Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière ;
Il combattit, puis vint au comte, et le sauva.

DON CARLOS, *hors de lui.*

Mon prisonnier !

DON RUY GOMEZ

C'était un Gomez de Silva.

Voilà donc ce qu'on dit, quand dans cette demeure
On voit tous ces héros...

DON CARLOS, *frappant du pied.*

Mon prisonnier, sur l'heure !

DON RUY GOMEZ.

Il s'incline devant le roi, lui prend la main et le mène devant le dernier portrait, derrière lequel est caché Hernani. Dona Sol le suit des yeux avec anxiété.

Ce portrait, c'est le mien. – Roi don Carlos, merci !
Car vous voulez qu'on dise en le voyant ici :
« Ce dernier, digne fils d'une race si haute,
Fut un traître, et vendit la tête de son hôte ! »

Le roi, déconcerté, s'éloigne avec colère, et reste un instant silencieux, les lèvres tremblantes et l'œil enflammé.

DON CARLOS

Duc, ton château me gêne, et je le mettrai bas !

DON RUY GOMEZ

Car, vous me la paieriez, altesse, n'est-ce pas ?

DON CARLOS

Duc, j'en ferai raser les tours pour tant d'audace,
Et je ferai semer du chanvre sur la place.

DON RUY GOMEZ

Mieux voir croître du chanvre où ma tour s'éleva,
Qu'une tache ronger le vieux nom de Silva.

Aux portraits.

N'est-il pas vrai, vous tous ?

DON CARLOS

Duc ! cette tête est nôtre,
Et tu m'avais promis...

DON RUY GOMEZ

J'ai promis l'une ou l'autre.

Se découvrant.

Je donne celle-ci. Prenez-la.

DON CARLOS

Ma bonté

Est à bout ! livre-moi cet homme !

DON RUY GOMEZ

En vérité,

J'ai dit.

DON CARLOS, *à sa suite.*

Fouillez partout ! et qu'il ne soit point d'aile,
De cave, ni de tour...

DON RUY GOMEZ

Mon donjon est fidèle

Comme moi. Seul il sait le secret avec moi.

Nous le garderons bien tous deux.

DON CARLOS

Je suis le roi.

DON RUY GOMEZ

À moins de démolir le château pierre à pierre
D'assassiner le maître, on n'aura rien !

DON CARLOS

Prière,

Menace, tout est vain ! Livre-moi le bandit,
Duc ! ou, tête et château, j'abattraï tout.

DON RUY GOMEZ

J'ai dit.

DON CARLOS

Eh bien donc ! au lieu d'une, alors j'aurai deux têtes.

Au duc d'Alcala.

– Jorge, arrêtez le duc.

DONA SOL, *arrache son voile, et se jette entre le roi, le duc et les gardes.*

Roi don Carlos, vous êtes
Un mauvais roi !

DON CARLOS, *se détournant avec un cri de surprise.*

Grand Dieu ! que vois-je ? Dona Sol !

DONA SOL

Altesse, tu n'as pas le cœur d'un Espagnol !

DON CARLOS, *troublé et chancelant.*

Madame, pour le roi, vous êtes bien sévère.

Il s'approche de Dona Sol. À voix basse.

C'est vous qui m'avez mis au cœur cette colère.
Un homme devient ange ou monstre en vous touchant.
Ah ! quand on est haï, que vite on est méchant !
Si vous aviez voulu, peut-être, ô jeune fille,
J'étais grand ! j'eusse été le lion de Castille ;
Vous m'en faites le tigre avec votre courroux.
Le voilà qui rugit, madame ! Taisez-vous !

Dona Sol lui jette un regard impérieux, il s'incline.

Pourtant, j'obéirai. (*Se tournant vers le duc.*)
Mon cousin, je t'estime.
Ton scrupule, après tout, peut sembler légitime.
Sois fidèle à ton hôte, infidèle à ton roi ;
C'est bien ; je te fais grâce et suis meilleur que toi.
J'emmène seulement ta nièce comme otage.

DON RUY GOMEZ

Seulement !

DONA SOL, *interdite.*

Moi ! seigneur !

DON CARLOS

Oui, vous.

DON RUY GOMEZ

Pas davantage !
Oh ! la grande clémence ! ô généreux vainqueur,
Qui ménage la tête et torture le cœur ! !
Belle grâce !

DON CARLOS

Choisis : Dona Sol, ou le traître.
Il me faut l'un des deux.

DON RUY GOMEZ

Ah ! vous êtes le maître !

Le roi s'approche de Dona Sol ; elle se réfugie vers don Ruy Gomez.

DONA SOL

Sauvez-moi, monseigneur !

Elle s'arrête tout à coup. À part.

Malheureuse, il le faut !

La tête de mon oncle ou l'autre moi plutôt !

Au roi.

Je vous suis.

DON CARLOS, *à part.*

Par les saints ! l'idée est triomphante !

Il faudra bien enfin s'adoucir, mon infante !

Dona Sol va au coffret, l'ouvre, et y prend le poignard, qu'elle cache dans son sein. Don Carlos va à elle, et lui présente la main.

Qu'emportez-vous là ?

DONA SOL

Prince, un joyau précieux.

DON CARLOS, *souriant.*

Ah ! voyons.

DONA SOL

Vous verrez.

Elle donne la main à Carlos et se dispose à le suivre Don Ruy Gomez, qui est resté profondément absorbé dans sa douleur, se retourne et fait quelques pas en criant.

DON RUY GOMEZ

Dona Sol !... terre et cieus !

Dona Sol !... Puisque l'homme ici n'a point d'entrailles,

À mon aide ! croulez ! armures et murailles !

Il court au roi.

Laisse-moi mon enfant ! Je n'ai qu'elle, ô mon roi !

DON CARLOS, *lâchant la main de Dona Sol.*

Alors... mon prisonnier !

Le duc baisse la tête et semble en proie à une horrible agitation, il se relève, regarde les portraits en joignant les mains vers eux.

DON RUY GOMEZ

... Ayez pitié de moi,
Vous tous !

Il fait un pas vers la porte masquée. Dona Sol le suit des yeux ; il se retourne encore vers les portraits.

Ah ! voilez-vous ! votre regard m'arrête.

Il s'avance lentement vers son portrait, puis se tourne de nouveau vers le roi.

Tu le veux

DON CARLOS

Oui.

Le duc lève en tremblant la main vers le ressort.

DONA SOL

Dieu !

DON RUY GOMEZ, *tombant aux genoux du roi.*

Non ! par pitié, prends ma tête !

DON CARLOS

Ta nièce !

DON RUY GOMEZ, *se relevant.*

Prends-la donc, et laisse-moi l'honneur.

DON CARLOS, *reprenant la main de dona Sol tremblante.*

Adieu, duc !

DON RUY GOMEZ

Au revoir !

Il suit de l'œil le roi qui se retire avec dona Sol, puis il met la main sur son poignard.

Dieu vous garde, seigneur !

Il revient sur le devant du théâtre, haletant, immobile, sans plus rien voir ni entendre. L'œil fixe, les bras croisés sur la poitrine. Cependant le roi sort avec dona Sol. La suite des seigneurs sort après eux deux à deux chacun à son rang. Ils se parlent à voix basse entre eux. Dès qu'ils sont sortis, don Ruy Gomez lève les yeux, les promène autour de lui et voit qu'il est seul. Il court à la muraille, détache deux épées d'une panoplie, les mesure toutes deux, et les dépose sur une table ; puis il va au portrait, presse le ressort ; la porte se rouvre.

Scène VIII

Don Ruy Gomez, Hernani.

DON RUY GOMEZ

Sors.

Hernani paraît, don Ruy lui montre les deux épées sur la table.

Choisis. Don Carlos est hors de la maison,
Il s'agit maintenant de me rendre raison.
Choisis, et faisons vite. Allons donc, ta main tremble !

HERNANI

Un duel ! Nous ne pouvons, vieillard, combattre ensemble.

DON RUY GOMEZ

Pourquoi donc ? As-tu peur ? n'es-tu point noble ? Enfer !
Noble ou non, pour croiser le fer avec le fer,
Tout homme qui m'outrage est assez gentilhomme.

HERNANI

Vieillard !

DON RUY GOMEZ

Viens me tuer, ou viens mourir, jeune homme !

HERNANI

Mourir, oui. Vous m'avez sauvé malgré mes vœux ;
Donc, ma vie est à vous. Reprenez-la.

DON RUY GOMEZ

Tu veux ?

Ne t'en prends qu'à toi seul ! – C'est bon ! fais ta prière.

HERNANI

Oh ! c'est à toi, seigneur, que je fais la dernière !

DON RUY GOMEZ

Parle à l'autre Seigneur !

HERNANI

Non, non, à toi ! vieillard,
Frappe-moi. Tout m'est bon, dague, épée ou poignard !
Mais fais-moi, par pitié, cette suprême joie !
Duc ! avant de mourir, permets que je la voie !

DON RUY GOMEZ

La voir !

HERNANI

Au moins permets que j'entende sa voix
Une dernière fois ! rien qu'une seule fois !
Je ne lui dirai rien. Tu seras là, mon père.
Tu me prendras après.

DON RUY GOMEZ *montrant la porte masquée.*

Saints du ciel ! ce repaire
Est-il donc si profond, si sourd et si perdu,
Qu'il n'ait entendu rien !

HERNANI

Je n'ai rien entendu.

DON RUY GOMEZ

Il a fallu livrer dona Sol, ou toi-même.

HERNANI

À qui livrée ?

DON RUY GOMEZ

Au roi.

HERNANI

Vieillard stupide ! il l'aime !

DON RUY GOMEZ

Il l'aime !

HERNANI

Il nous l'enlève ! il est notre rival.

DON RUY GOMEZ

Ô malédiction ! – Mes vassaux, à cheval,
À cheval ! poursuivons le ravisseur !

HERNANI

Écoute.

La vengeance au pied sûr fait moins de bruit en route.
Je t'appartiens, tu peux me tuer. Mais veux-tu
M'employer à venger ta nièce et sa vertu ?
Ma part dans ta vengeance ! oh ! fais-moi cette grâce !
Et s'il faut embrasser tes pieds, je les embrasse !
Suivons le roi tous deux ! Viens, je serai ton bras,
Je te vengerai, duc ; après, tu me tueras.

DON RUY GOMEZ

Alors, comme aujourd'hui, te laisseras-tu faire ?

HERNANI

Oui, duc.

DON RUY GOMEZ

Qu'en jures-tu ?

HERNANI

La tête de mon père.

DON RUY GOMEZ

Voudras-tu de toi-même un jour t'en souvenir ?

HERNANI, *lui présentant le cor qu'il ôte de sa ceinture.*

Écoute, prends ce cor. Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, seigneur, quel que soit le lieu, l'heure
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure
Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins ;
Tout sera fait.

DON RUY GOMEZ *lui tendant la main.*

Ta main ?

Ils se serrent la main. – Aux portraits.

Vous tous, soyez témoins.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Acte IV

Les caveaux qui renferment le tombeau de Charlemagne à Aix-la-Chapelle ; de grandes voûtes d'architecture lombarde. Gros piliers bas. Pleins cintres. Chapiteaux d'oiseaux et de fleurs. – À droite le tombeau de Charlemagne avec une petite porte de bronze basse et cintrée. Une seule lampe suspendue à une clef de voûte en éclaire l'inscription : Karolo magno. – Il est nuit, on ne voit pas le fond du souterrain ; l'œil se perd dans les arcades et les piliers qui s'entrecroisent dans l'ombre.

Scène I

Don Carlos, Don Ricardo, grands manteaux.

DON RICARDO, *tête nue, une lanterne à la main.*

C'est ici.

DON CARLOS

C'est ici que la ligue s'assemble ?

Que je vais dans ma main les tenir tous ensemble ?

Ah ! monsieur l'électeur de Trèves ! c'est ici ?

Vous leur prêtez ce lieu ? Certes, il est bien choisi !

Un noir complot prospère à l'air des catacombes ;

Il est bon d'aiguiser les stylets sur des tombes.

Pourtant, c'est jouer gros : la tête est de l'enjeu,

Messieurs les assassins ! et nous verrons. – Pardieu,

Ils font bien de choisir pour une telle affaire

Un sépulcre ! ils auront moins de chemin à faire.

À don Ricardo.

Ces caveaux sous le sol s'étendent-ils bien loin ?

DON RICARDO

Jusques au château fort.

DON CARLOS

C'est plus qu'il n'est besoin.

DON RICARDO

D'autres, de ce côté, vont jusqu'au monastère
D'Altenheim...

DON CARLOS

Où Rodolphe extermina Lothaire.

Bien. – Une fois encor, comte, redites-moi
Les noms des conjurés, où, comment et pourquoi.

DON RICARDO

Gotha.

DON CARLOS

Je sais pourquoi le brave duc conspire.
Il veut un Allemand d'Allemagne à l'empire.

DON RICARDO

Hohenbourg.

DON CARLOS

Hohenbourg aimerait mieux, je crois,
L'enfer avec François que le ciel avec moi.

DON RICARDO

Don Gil Tellez Giron.

DON CARLOS,

Castille et Notre-Dame !

Il se révolte donc contre son roi, l'infâme ?

DON RICARDO

On dit qu'il vous trouva chez madame Giron,
Un soir que vous veniez de le faire baron.
Il veut venger l'honneur de sa tendre compagne.

DON CARLOS

C'est donc qu'il se révolte alors contre l'Espagne ?
– Qui nomme-t-on-on encore ?

DON RICARDO

On cite avec ceux-là
Le révérend Vasquez, évêque d'Avila.

DON CARLOS

Est-ce aussi pour venger la vertu de sa femme ?

DON RICARDO

Puis Guzman de Lara, mécontent, qui réclame
Le collier de votre ordre.

DON CARLOS

Ah ! Guzman de Lara !
Si ce n'est qu'un collier qu'il lui faut, il l'aura.

DON RICARDO

Le duc de Lutzelbourg. Quant aux plans qu'on lui prête...

DON CARLOS

Le duc de Lutzelbourg est trop grand de la tête.

DON RICARDO

Juan de Haro, qui veut Astorga.

DON CARLOS

Ces Haro

Ont toujours fait doubler la solde du bourreau.

RICARDO

C'est tout.

DON CARLOS

Ce ne sont pas toutes mes têtes. Comte,

Cela ne fait que sept, et je n'ai pas mon compte.

RICARDO

Oh ! je ne nomme pas quelques bandits, gagés
Par Trêve ou par la France...

DON CARLOS

Hommes sans préjugés

Dont le poignard, toujours prêt à jouer son rôle,
Tourne aux plus gros écus, comme l'aiguille au pôle !

RICARDO

Pourtant j'ai distingué deux hardis compagnons,
Tous deux nouveau-venus ; un jeune, un vieux.

DON CARLOS

Leurs noms ?

Ricardo lève les épaules en signe d'ignorance.

Leur âge ?

RICARDO

Le plus jeune a vingt ans.

DON CARLOS

C'est dommage.

RICARDO

Le vieux, soixante au moins.

DON CARLOS

L'un n'a pas encor l'âge,
Et l'autre ne l'a plus. Tant pis. J'en prendrai soin,
Le bourreau peut compter sur mon aide au besoin !
Mais... serai-je empereur, seulement ?

RICARDO

Le collègue,
À cette heure assemblé, délibère.

DON CARLOS

Que sais-je ?

Ils nommeront François premier, – ou leur Saxon,
Leur Frédéric-le-Sage ! – Ah ! Luther a raison,
Tout va mal ! Beaux faiseurs de majestés sacrées !
N'acceptant pour raisons que les raisons dorées !
Un Saxon hérétique ! un comte Palatin
Imbécile ! un primat de Trêves, libertin !
– Quant au roi de Bohême, il est pour moi. – Des princes
De Hesse, plus petits encor que leurs provinces !
De jeunes idiots, des vieillards débauchés !
Des couronnes, fort bien ! mais des têtes ?... Cherchez.
Des nains ! que je pourrais, concile ridicule,
Dans ma peau de lion, emporter comme Hercule !
Et qui, démaillotés du manteau violet,
Aurient la tête encor de moins que Triboulet !
– Il me manque trois voix, Ricardo ! tout me manque !
Ah ! je donnerais Gand, Tolède et Salamanque,
Mon ami Ricardo, trois villes à leur choix,
Pour trois voix, s'ils voulaient ! vois-tu, pour ces trois voix ;

Oui, trois de mes cités de Castille ou de Flandre,
Je les donnerais ! – Sauf, plus tard, à les reprendre !

Ricardo salue profondément le roi et met son chapeau sur sa tête.

Vous vous couvrez ?

RICARDO

Seigneur, vous m'avez tutoyé,

Saluant de nouveau.

Me voilà grand d'Espagne.

DON CARLOS, *à part.*

Ah ! tu me fais pitié,

Ambitieux de rien ! Engeance intéressée !

Comme à travers la nôtre, ils suivent leur pensée !

Pour un titre ils vendraient leur âme, en vérité !

Vanité ! vanité ! tout n'est que vanité ! –

Dieu seul, et l'empereur sont grands, – et le Saint-Père !

Le reste, rois et dues ! qu'est cela ?

RICARDO

Moi, j'espère

Qu'ils prendront Votre Altesse.

DON CARLOS, *à part.*

Altesse ! altesse ! moi !

J'ai du malheur en tout. – S'il fallait rester roi !

RICARDO, *à part.*

Baste ! empereur ou non, me voilà grand d'Espagne.

DON CARLOS, *haut.*

Sitôt qu'ils auront fait l'empereur d'Allemagne,

Quel signal à la ville annoncera son nom ?

RICARDO

Si c'est le duc de Saxe, un seul coup de canon ;
Deux, si c'est le Français ; trois, si c'est votre altesse.

DON CARLOS

Et cette dona Sol ! Tout m'irrite et me blesse !
Comte, si je suis fait empereur, par hasard,
Cours la chercher. Peut-être on voudra d'un César !

RICARDO, *souriant.*

Votre altesse est bien bonne...

DON CARLOS, *l'interrompant avec hauteur.*

Ah ! là-dessus, silence !
Je n'ai point dit encor ce que je veux qu'on pense.
– Quand saura-t-on le nom de l'élus ?

RICARDO

Mais, je crois,
Dans une heure au plus tard.

DON CARLOS

Oh ! trois voix ! rien que trois !
Mais écrasons d'abord ce ramas qui conspire,
Et nous verrons après à qui sera l'empire.
Va-t'en. C'est l'heure où vont venir les conjurés.
Ah !... la clef du tombeau !...

RICARDO, *remettant une clef au roi.*

Seigneur, vous songerez
Au comte de Limbourg, gardien capitulaire,
Qui me l'a confiée et fait tout pour vous plaire.

DON CARLOS, *le congédiant.*

Fais tout ce que j'ai dit ! tout.

RICARDO, *s'inclinant.*

J'y vais de ce pas,
Altesse.

DON CARLOS

Il faut trois coups de canon, n'est-ce pas ?

Ricardo s'incline et sort.

Don Carlos resté seul tombe dans une profonde rêverie. Ses bras se croisent, sa tête fléchit sur sa poitrine, il la relève et se tourne vers le tombeau.

Scène II

DON CARLOS

Charlemagne, pardon ! – ces voûtes solitaires
Ne devraient répéter que paroles austères.
Tu t'indignes sans doute à ce bourdonnement
Que nos ambitions font sur ton monument.
– Ah ! c'est un beau spectacle à ravir la pensée,
Que l'Europe, ainsi faite, et comme il l'a laissée !
Un édifice, avec deux hommes au sommet.
Deux chefs élus auxquels tout roi né se soumet.
Presque tous les états, duchés, fiefs militaires,
Royaumes, marquisats, tous sont héréditaires ;
Mais le peuple a parfois son pape ou son César,
Tout marche, et le hasard corrige le hasard.
De là vient l'équilibre, et toujours l'ordre éclate.
Électeurs de drap d'or, cardinaux d'écarlate,
Double sénat sacré, dont la terre s'émeut,
Ne sont là qu'en parade, et Dieu veut ce qu'il veut.
Qu'une idée, au besoin des temps, un jour éclore,
Elle grandit, va, court, se mêle à toute chose,
Se fait homme ; – saisit les cœurs, creuse un sillon ; –
Maint roi la foule aux pieds ou lui met un bâillon ;
Mais qu'elle entre un matin à la diète, au conclave,
Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont,
Surgir, le globe en main, ou la tiare au front !
– Le pape et l'empereur sont tout. Rien n'est sur terre
Que par eux et pour eux. Un suprême mystère
Vit en eux, et le ciel, dont ils ont tous les droits,
Leur fait un grand festin des peuples et des rois.
Le monde, au-dessous d'eux, s'échelonne et se groupe.
Ils font et défont. L'un délie et l'autre coupe.
L'un est la vérité, l'autre est la force. Ils ont
Leur raison en eux-mêmes, et sont parce qu'ils sont.
Quand ils sortent, tous deux égaux, du sanctuaire,
L'un dans sa pourpre, et l'autre avec son blanc suaire,
L'univers ébloui contemple avec terreur

Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur !
 – L'empereur ! L'empereur ! être empereur ! – rage,
 Ne pas l'être – et sentir son cœur plein de courage !
 Qu'il fut heureux celui qui dort dans ce tombeau,
 Qu'il fut grand ! de son temps c'était encor plus beau !
 Ô quel destin ! – Pourtant cette tombe est la sienne !
 Tout est-il donc si peu que ce soit là qu'on vienne ?
 Quoi donc, avoir été prince, empereur et roi !
 Avoir été colosse et tout dépassé ! Quoi !
 Vivant, pour piédestal avoir eu l'Allemagne !
 Quoi ! pour titre César et pour nom Charlemagne ! –
 Avoir été plus grand qu'Annibal, qu'Attila,
 Aussi grand que le monde !... – et que tout tienne là !
 Ah ! briguez donc l'empire et voyez la poussière
 Que fait un empereur ! Couvrez la terre entière
 De bruit et de tumulte. – Élevez, bâtissez
 Votre empire, et jamais ne dites : « C'est assez ! »
 Si haut que soit le but où votre orgueil aspire,
 Voilà le dernier terme !... – Oh ! l'empire ! l'empire !
 Que m'importe ? j'y touche et le trouve à mon gré.
 Quelque chose me dit : « Tu l'auras. » Je l'aurai !
 Si je l'avais !... – Ô ciel ! être ce qui commence !
 Seul, debout, au plus haut de la spirale immense !
 D'une foule d'états l'un sur l'autre étagés
 Être la clef de voûte, et voir sous soi rangés
 Les rois, et sur leur tête essuyer ses sandales ;
 Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
 Margraves, cardinaux, doges, ducs à fleurons ;
 Puis, évêques, abbés, chefs de clans, hauts barons ;
 Puis, clercs et soldats ; puis, loin du faite où nous sommes,
 Dans l'ombre, tout au fond de l'abîme, – les hommes.
 Les hommes ! – c'est-à-dire une foule, une mer,
 Un grand bruit ; pleurs et cris : parfois un rire amer.
 Ah ! le peuple ! – océan ! onde sans cesse émue,
 Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue !
 Vague qui broie un trône et qui berce un tombeau !
 Miroir où rarement un roi se voit en beau !
 Ah ! si l'on regardait parfois dans ce flot sombre,
 On y verrait au fond des empires sans nombre,
 Grands vaisseaux naufragés, que son flux et reflux

Roule, et qui le gênaient, et qu'il ne connaît plus !
Gouverner tout cela ! monter, si l'on vous nomme,
À ce faite ! y monter, sachant qu'on n'est qu'un homme !
Avoir l'abîme là ! – Malheureux ! qu'ai-je en moi ?
Être empereur ! mon Dieu ! j'avais trop d'être roi.
Certes, il n'est qu'un mortel de race peu commune
Dont puisse s'élargir l'âme avec la fortune.
Mais moi ! qui me fera grand ? qui sera ma loi ?...
Qui me conseillera ? –

Il tombe à genoux devant le tombeau.

Charlemagne ! c'est toi !

Ah ! puisque Dieu, pour qui tout obstacle s'efface,
Prend nos deux majestés et les met face à face,
Verse-moi dans le cœur, du fond de ce tombeau,
Quelque chose de grand, de sublime et de beau !
Oh ! par tous ses côtés fais-moi voir toute chose !
Montre-moi que le monde est petit, car je n'ose
Y toucher ; apprends-moi ton secret de régner,
Et dis-moi qu'il vaut mieux punir que pardonner,
N'est-ce pas ? – Ombre auguste ! Empereur d'Allemagne,
Oh ! dis-moi ce qu'on peut faire après Charlemagne !
Parle, – dût en parlant ton souffle souverain
Me briser sur le front cette porte d'airain ! –
Ou, si tu ne dis rien, laisse, en ta paix profonde,
Carlos étudier ta tête comme un monde. –
Laisse qu'il te mesure à loisir, ô géant !
Car rien n'est ici-bas si grand que ton néant !
Que la cendre, à défaut de l'ombre, me conseille !...

*Il approche la clef de la serrure.
Il recule.*

Entrons ! – Dieu ! s'il allait me parler ! s'il s'éveille !
S'il était là, debout et marchant à pas lents !
Si j'allais ressortir avec des cheveux blancs ! –
Entrons toujours. (*Bruit de pas.*)
On vient ! qui donc ose, à cette heure,
Hors moi, d'un pareil mort éveiller la demeure ?

Qui donc ?... (*Le bruit s'approche.*)
Ah ! j'oubliais ! ce sont mes assassins !

Il ouvre la porte du tombeau qu'il referme sur lui. Entrent de divers côtés plusieurs hommes marchant à pas sourds, cachés sous leurs manteaux et leurs chapeaux.

Scène III

Les conjurés.

Ils vont les uns aux autres, en se prenant la main, et en échangeant quelques paroles à voix basse.

DEUXIÈME CONJURÉ

Qui vive ?

PREMIER CONJURÉ, *portant une torche allumée.*

Ad augusta.

DEUXIÈME CONJURÉ

Per angusta.

PREMIER CONJURÉ

Les saints

Nous protègent !

TROISIÈME CONJURÉ.

Les morts nous servent !

PREMIER CONJURÉ

Dieu nous garde !

Bruit de pas dans l'ombre.

DEUXIÈME CONJURÉ

Qui vive ?

VOIX DANS L'OMBRE

Ad augusta.

DEUXIÈME CONJURÉ

Per angusta.

Nouveaux conjurés. Bruit de pas.

PREMIER CONJURÉ, *au troisième.*

Regarde.

Il vient encor quelqu'un.

TROISIÈME CONJURÉ

Qui vive ?

VOIX DANS L'OMBRE

Ad augusta.

TROISIÈME CONJURÉ

Per angusta.

Entrent de nouveaux conjurés qui échangent des signes mystérieux avec les autres.

PREMIER CONJURÉ

C'est bien, nous voilà tous. Gotha,

Fais le rapport. Amis, l'ombre attend la lumière.

Les conjurés s'asseyent en demi-cercle sur des tombeaux. Le premier conjuré passe tour à tour devant tous, et chacun allume à sa torche une cire qu'il tient à la main. Puis le premier conjuré va s'asseoir en silence sur une tombe au centre du cercle, et plus haute que les autres.

LE DUC DE GOTHA, *se levant.*

Amis, Charles d'Espagne, étranger par sa mère,
Prétend au saint empire.

PREMIER CONJURÉ

Il aura le tombeau.

LE DUC DE GOTHA, *jetant sa
torche à terre et l'écrasant du pied.*

Qu'il en soit de son front comme de ce flambeau !

TOUS

Que ce soit !

PREMIER CONJURÉ

Mort à lui.

LE DUC DE GOTHA

Qu'il meure !

TOUS

Qu'on l'immole !

DON JUAN DE HARO

Son père est Allemand.

LE DUC DE LUTZELBOURG

Sa mère est Espagnole.

LE DUC DE GOTHA

Il n'est plus Espagnol et n'est pas Allemand. Mort !

UN CONJURÉ

Si les électeurs allaient en ce moment

Le nommer empereur ?

PREMIER CONJURÉ

Lui ! jamais !

DON GIL TELLEZ GIRON

Dans la tombe,
Amis, jetons la tête, et la couronne y tombe.

PREMIER CONJURÉ

S'il a le saint empire, il devient, quel qu'il soit,
Très auguste, et Dieu seul peut le toucher du doigt.

LE DUC DE GOTHA

Le plus sûr, c'est qu'avant d'être auguste, il expire !

PREMIER CONJURÉ

On ne l'élira point.

TOUS

Il n'aura pas l'empire.

PREMIER CONJURÉ

Combien faut-il de bras pour le mettre au linceul ?

TOUS

Un seul !

PREMIER CONJURÉ

Combien faut-il de coups au cœur ?

TOUS

Un seul.

PREMIER CONJURÉ

Qui frappera ?

TOUS

Nous tous.

PREMIER CONJURÉ

La victime est un traître.

Ils font un empereur, nous, faisons un grand-prêtre.

Tirons au sort.

Les conjurés écrivent leurs noms sur leurs tablettes, déchirent la feuille, la roulent et vont l'un après l'autre la jeter dans l'urne d'un tombeau, puis le premier conjuré dit :

Prions.

Tous s'agenouillent ; le premier conjure se lève.

Que l' élu croie en Dieu !

Frappe comme un Romain, meure comme un Hébreu !

Il faut qu'il brave roue et tenailles mordantes,

Qu'il chante aux chevalets, rie aux lampes ardentes,

Enfin, que, pour tuer et mourir, résigné,

Il fasse tout.

Il tire un des parchemins de l'urne.

TOUS

Quel nom ?

PREMIER CONJURÉ, *à haute voix.*

Hernani !

HERNANI, *sortant de la foule des conjurés.*

J'ai gagné !

Je te tiens, toi que j'ai si longtemps poursuivie,

Vengeance !

DON RUY GOMEZ, *prenant Hernani à part.*

Oh ! cède-moi ce coup !

HERNANI

Non, sur ma vie !

Oh ! ne m'enviez pas ma fortune, seigneur !
C'est la première fois qu'il m'arrive bonheur !

DON RUY GOMEZ

Tu n'as rien. Eh bien, tout, fiefs, châteaux, vasselages
Cent mille paysans dans mes trois cents villages,
Pour ce coup à frapper, je te les donne, ami !

HERNANI

Non !

LE DUC DE GOTHA

Ton bras porterait un coup moins affermi,
Vieillard !

DON RUY GOMEZ

Arrière, vous ! sinon le bras, j'ai l'âme.
Aux rouilles du fourreau ne jugez point la lame.

À Hernani.

Tu m'appartiens !

HERNANI

Ma vie à vous, la sienne à moi.

DON RUY GOMEZ, *tirant le cor de sa ceinture.*

Eh bien, écoute, ami : je te rends ce cor !

HERNANI

Quoi !

La vie ! – eh, que m’importe ! ah ! je tiens ma vengeance.
Avec Dieu, dans ceci je suis d’intelligence !
J’ai mon père à venger... peut-être plus encor !
– Elle, me la rends-tu ?

DON RUY GOMEZ

Jamais ! Je rends ce cor.

HERNANI

Non !

DON RUY GOMEZ

Réfléchis, enfant.

HERNANI

Duc ! laisse-moi ma proie.

DON RUY GOMEZ

Eh bien ! maudit sois-tu de m’ôter cette joie !

Il remet le cor à sa ceinture.

PREMIER CONJURÉ, *à Hernani.*

Frère, avant qu’on ait pu l’élire, il serait bien
D’attendre dès ce soir Carlos...

HERNANI

Ne craignez rien !

Je sais comment on pousse un homme dans la tombe.

PREMIER CONJURÉ, *il impose les mains à Hernani.*

Que toute trahison sur le traître retombe,
Et Dieu soit avec vous ! Nous, comtes et barons,

S'il périt sans tuer, continuons ! Jurons
De frapper tour à tour et sans nous y soustraire,
Carlos qui doit mourir.

TOUS, *tirant leurs épées.*

Jurons !

LE DUC DE GOTHA, *au premier conjuré.*

Sur quoi, mon frère ?

DON RUY GOMEZ

Il prend son épée par la pointe et l'élève au-dessus de sa tête.

Jurons sur cette croix !

TOUS *élevant leurs épées.*

Qu'il meure impénitent !

On entend un coup de canon éloigné. Tous s'arrêtent en silence. La porte du tombeau s'entrouvre. Don Carlos paraît sur le seuil. Pâle, il écoute. Un second coup. Un troisième. Il ouvre tout à fait le tombeau, mais sans faire un pas, debout et immobile sur le seuil.

Scène IV

Don Carlos, Hernani, Don Ruy Gomez, les conjurés.

DON CARLOS

Messieurs, allez plus loin ! l'empereur vous entend.

Tous les flambeaux s'éteignent à la fois. Profond silence. Il fait un pas dans les ténèbres, si épaisses qu'on y distingue à peine les conjurés muets et immobiles.

Silence et nuit ! – L'essaim en sort et s'y replonge.
Croyez-vous que ceci va passer comme un songe ?
Frappez, c'est Charles-Quint ! frappez, faites un pas !
Voyons, osez-vous ? non, vous n'oserez pas.
Vos torches flamboyaient sanglantes sous voûtes ;
Mon souffle a donc suffi pour les éteindre toutes !
Mais voyez, et tournez vos yeux irrésolus,
Si j'en éteins beaucoup, j'en allume encor plus.

Il frappe de la clef de fer sur la porte de bronze du tombeau. À ce bruit toutes les profondeurs du souterrain se remplissent de soldats portant des torches et des pertuisanes, à leur tête le duc d'Alcala, le comte de Casa Palma, etc.

Accourez, mes faucons ! j'ai le nid, j'ai la proie !

Aux conjurés.

J'illumine à mon tour. Le sépulcre flamboie,
Regardez !

Aux soldats.

Venez tous, car le crime est flagrant.

HERNANI, *regardant les soldats.*

À la bonne heure ! – Seul, il me semblait trop grand.
C'est bien. J'ai cru d'abord que c'était Charlemagne,
Ce n'est que Charles-Quint !

DON CARLOS

Connétable d'Espagne !

Amiral de Castille, ici ! – Désarmez-les.

On entoure les conjurés et on les désarme.

DON RICARDO, *accourant et s'inclinant jusqu'à terre.*

Majesté !

DON CARLOS

Je te fais alcade du palais.

RICARDO, *s'inclinant.*

Deux électeurs, au nom de la chambre dorée,
Viennent complimenter la majesté sacrée !

DON CARLOS

Qu'ils entrent.

(Bas à Ricardo.)

Dona Sol !

Ricardo salue et sort. Entrent avec flambeaux et fanfares le roi de Bohême et le duc de Bavière, vêtus en drap d'or, couronne en tête. Nombreux cortège de seigneurs allemands portant la bannière de l'empire, l'aigle à deux têtes, avec l'écusson d'Espagne au milieu. Les soldats s'écartent, se rangent en haie, et font passage aux deux électeurs jusqu'à l'empereur, qu'ils saluent profondément, et qui leur rend leur salut en soulevant son chapeau.)

Scène V

Don Carlos, le duc de Bavière, le roi de
Bohême, Hernani, Ruy Gomez, les conjurés.

LE DUC DE BAVIÈRE

Sire ! roi des Romains !

Majesté très sacrée ! empereur ! dans vos mains
Le monde est maintenant, car vous avez l'empire.
Il est à vous, ce trône où tout monarque aspire !
Frédéric, duc de Saxe, y fut d'abord élu ;
Mais, vous jugeant plus digne, il n'en a pas voulu.
Venez donc recevoir la couronne et le globe.
Le saint Empire, ô roi, vous revêt de la robe ;
Il vous arme du glaive, et vous êtes très grand !

DON CARLOS

J'irai remercier le collègue en rentrant.
Allez, messieurs ; merci, mon frère de Bohême,
Mon cousin de Bavière ; allez ! j'irai moi-même.

Les deux électeurs baisent la main de l'empereur et sortent.

LA FOULE

Vivat ! Vivat !

DON CARLOS, *à part.*

J'y suis ! – Et tout m'a fait passage.
Empereur ! – Au refus de Frédéric-le-Sage.

Scène VI

Les mêmes, Ricardo, Dona Sol.

DONA SOL, *conduite par Ricardo.*

Des soldats ! l'empereur !... ô ciel ! coup imprévu !
Hernani !...

HERNANI, *à part.*

Dona Sol !

DON RUY GOMEZ, *à côté d'Hernani.*

Elle ne m'a point vu !

Dona Sol court à Hernani, il la fait reculer d'un regard de défiance.

HERNANI

Madame...

DONA SOL, *tirant le poignard de son sein,*

J'ai toujours son poignard !

HERNANI, *lui tendant les bras.*

Mon amie !

DON CARLOS

Aux conjurés.

Silence tous. – Votre âme est-elle raffermie ?
Il convient que je donne au monde une leçon.
Lara le Castillan et Gotha le Saxon,
Vous tous ! que venait-on faire ici ? parlez !

HERNANI *fait un pas.*

Sire,

La chose est toute simple ; et l'on peut vous la dire.
Nous gravions la sentence au mur de Balthazar ;

Il tire un poignard et l'agite.

Nous rendions à César ce qu'on doit à César.

DON CARLOS
À don Ruy Gomez.

Bien ! – Vous traître, Silva ?

DON RUY GOMEZ

Lequel de nous deux, sire ?

HERNANI, *se tournant vers les conjurés.*

Nos têtes et l'empire !... il a ce qu'il désire.

À l'empereur.

Le bleu manteau des rois pouvait gêner vos pas.
La pourpre vous va mieux, le sang n'y paraît pas !

DON CARLOS, *à don Ruy Gomez.*

Mon cousin de Silva, c'est une félonie
À faire du blason rayer ta baronnie !
C'est haute trahison, don Ruy, songes-y bien.

DON RUY GOMEZ

Les rois Rodrigue font les comtes Julien.

DON CARLOS, *au duc d'Alcala.*

Ne prenez que ce qui peut être duc ou comte.
Le reste !...

Les grands seigneurs sortent du groupe des conjurés où est resté Hernani. Le duc d'Alcala les entoure de gardes.

DONA SOL, *à part.*

Il est sauvé !...

HERNANI *sortant du groupe des conjurés.*

Je prétends qu'on me compte !

À don Carlos.

Puisqu'il s'agit de hache ici ; puisqu'Hernani,
Pâtre obscur, sous tes pieds passerait impuni ;
Puisque son front n'est plus au niveau de ton glaive ;
Puisqu'il faut être grand pour mourir, – je me lève !
Dieu, qui donne le sceptre et qui te le donna,
M'a fait duc de Ségorbe et duc de Cardona,
Marquis de Monroy, comte Albaterra, vicomte
De Gor, seigneur de lieux dont j'ignore le compte.
Je suis Jean d'Aragon, grand-maître d'Avis, né
Dans l'exil, fils proscrit d'un père assassine
Par sentence du tien, roi Carlos de Castille.
Le meurtre est entre nous affaire de famille.
Vous avez l'échafaud, nous avons le poignard.
Donc le ciel m'a fait duc, et l'exil montagnard.
Mais puisque j'ai sans fruit aiguisé mon épée
Sur les monts, et dans l'eau des torrents retrempee ;

Il met son chapeau.

Couvrons-nous, grand d'Espagne.

Tous les conjures grands d'Espagne se couvrent en même temps.

Oui, nos têtes, ô roi,
Ont le droit de tomber couvertes devant toi !

Aux prisonniers.

Silva, Haro, Lara, gens de titre et de race,
Place à Jean d'Aragon ! ducs et comtes, ma place !

Aux courtisans et aux gardes.

Je suis Jean d'Aragon, roi, bourreaux et valets !
Et si vos échafauds sont petits, changez-les !

Il va se joindre au groupe des seigneurs.

DONA SOL

Ciel !

DON CARLOS

En effet, j'avais oublié cette histoire.

HERNANI

Celui dont le flanc saigne a meilleure mémoire.
L'affront que l'offenseur oublie en insensé,
Vit, et toujours remue au cœur de l'offensé !

DON CARLOS

Donc, je suis, c'est un titre à n'en point vouloir d'autres,
Fils de pères qui font choir la tête des vôtres ?

DONA SOL, *à genoux devant l'empereur.*

Sire ! pardon ! pitié, sire ! soyez clément !
Ou frappez-nous tous deux, car il est mon amant,
Mon époux. En lui seul je respire ! Oh ! je tremble !...
Sire ! ayez la pitié de nous tuer ensemble !
Majesté ! je me traîne à vos sacrés genoux !
Je l'aime ! il est à moi comme l'empire à vous !... –
Oh ! grâce !

L'empereur la regarde immobile.

Quel penser sinistre vous absorbe ?

DON CARLOS, *avec un soupir profond.*

Allons, relevez-vous, duchesse de Ségorbe,
Comtesse Albaterra, marquise de Monroy...

À Hernani.

Tes autres noms, don Juan ?

HERNANI

Qui parle ainsi ? le roi ?

DON CARLOS

Non, l'empereur.

DONA SOL, *se relevant.*

Ô ciel !

DON CARLOS, *la montrant à Hernani.*

Duc ! voilà ton épouse.

HERNANI, *les yeux au ciel.*

Juste Dieu !

DON CARLOS, *à don Ruy Gomez.*

Mon cousin, ta noblesse est jalouse,
Je sais ; mais Aragon peut épouser Silva.

DON RUY GOMEZ, *sombre.*

Ce n'est pas ma noblesse.

HERNANI, *regardant dona Sol
avec amour et la tenant embrassée.*

Oh ! ma haine s'en va !

Il jette son poignard.

DONA SOL, *dans les bras d'Hernani.*

Ô mon duc !

HERNANI

Je n'ai plus que de l'amour dans l'âme,
Dona Sol !

DON CARLOS, *à part, la main dans sa poitrine.*

Éteins-toi, cœur jeune et plein de flamme !

Laisse régner l'esprit que longtemps tu troublas.

Tes amours désormais, tes maîtresses, hélas !

C'est l'Allemagne, c'est la Flandre, c'est l'Espagne.

L'œil fixé sur sa bannière.

L'empereur est pareil à l'aigle, sa compagne :

À la place du cœur il n'a qu'un écusson !

HERNANI

Ah ! vous êtes César !

DON CARLOS

De ta noble maison,

Don Juan, ton cœur est digne...

Montrant dona Sol.

Il est digne aussi d'elle.

– À genoux, duc !

Hernani s'agenouille. Don Carlos détache sa Toison d'or et la lui passe au cou.

Reçois ce collier ;

Il tire son épée et l'en frappe trois fois sur l'épaule.

Sois fidèle !

Par saint Étienne, duc, je te fais chevalier.

Il le relève et l'embrasse.

Mais tu l'as, le plus doux et le plus beau collier !

Celui que je n'ai pas, qui manque au rang suprême,

Les deux bras d'une femme aimée et qui vous aime !

Ah ! tu vas être heureux ; moi, je suis empereur.

Aux conjurés.

Je ne sais plus vos noms messieurs ; haine et fureur,
Je veux tout oublier. Allez : je vous pardonne !
C'est la leçon qu'au monde il convient que je donne.

LES CONJURÉS, *à genoux.*

Gloire à Carlos !

DON RUY GOMEZ, *à don Carlos.*

Moi seul, je reste condamné.

DON CARLOS

Et moi !

DON RUY GOMEZ, *à part.*

Mais, comme lui, je n'ai point pardonné !

HERNANI

Qui donc nous change tous ainsi ?

TOUS

Vive Allemagne !

Honneur à Charles-Quint !

DON CARLOS, *se tournant vers le tombeau.*

Honneur à Charlemagne !

Laissez-nous seuls tous deux.

Tous se retirent au fond du théâtre.

Scène VII

DON CARLOS *seul, s'inclinant devant le tombeau.*

Es-tu content de moi ?

Ai-je bien dépouillé les misères du roi ? –
Ah ! j'étais seul, perdu, seul devant un empire ;
Tout un monde qui hurle, et bouillonne, et conspire ;
Le Danois à punir ; le Saint Père à payer ;
Venise, Soliman, Luther, François premier ;
Mille poignards jaloux, luisant déjà dans l'ombre ;
Des pièges, des écueils, des menaces sans nombre,
Vingt peuples dont un seul ferait peur à vingt rois,
Tout pressé, tout pressant, tout à faire à la fois ;
Je t'ai crié : « Par où faut-il que je commence ? »
Et tu m'as répondu : « Mon fils, par la clémence ! »

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Acte V

À Saragosse. – Une terrasse du palais d’Aragon. – Au fond la rampe d’un escalier qui s’enfonce dans le jardin. – À droite et à gauche deux portes donnant sur cette terrasse que ferme au fond du théâtre une balustrade surmontée de deux rangs d’arcades moresques, au-dessus et au travers desquelles on voit les jardins du palais, les jets d’eau dans l’ombre, les bosquets avec des lumières qui s’y promènent, et au fond les faîtes gothiques et arabes du palais illuminé. Il est nuit. On entend des fanfares éloignées. Des masques en domino, épars, isolés ou groupés, traversent çà et là la terrasse. – Sur le devant du théâtre un groupe de jeunes seigneurs, leurs masques à la main, riant et causant à grand bruit.

Scène I

Don Sanchez, Don Matias, Don Ricardo,
Don Francisco, Don Garcie-Suarez.

DON GARCIE

Ma foi ! vive la joie et vive l’épousée !

DON MATIAS, *regardant au balcon.*

Saragosse ce soir se met à la croisée...

DON GARCIE

Et fait bien ! On ne vit jamais noce aux flambeaux
Plus gaie, et nuit plus douce, et mariés plus beaux !

DON MATIAS

Bon empereur !

DON SANCHEZ

Marquis, certain soir qu'à la brune
Nous allions avec lui tous deux cherchant fortune ;
Qui nous eût dit qu'un jour tout finirait ainsi ?

DON RICARDO, *l'interrompant.*

J'en étais. (*Aux autres.*) Écoutez l'histoire que voici :
Trois galants, un bandit que l'échafaud réclame,
Puis un duc, puis un roi, d'un même cœur de femme
Font le siège à la fois. L'assaut donné, qui l'a ?
C'est le bandit.

DON FRANCISCO

Mais rien que de simple en cela.
L'amour et la fortune, ailleurs comme en Espagne,
Sont jeux de dés pipés : c'est le voleur qui gagne.

DON RICARDO

Moi, j'ai fait ma fortune à voir faire l'amour.
D'abord comte, puis grand, puis alcade de cour,
J'ai fort bien employé mon temps, sans qu'on s'en doute.

DON SANCHEZ

Le secret de monsieur, c'est d'être sur la route
Du roi...

DON RICARDO

Faisant valoir mes droits, mes actions.

DON GARCIE

Vous avez profité de ses distractions.

DON MATIAS

Que devient le vieux duc ? fait-il clouer sa bière ?

DON SANCHEZ

Marquis, ne riez pas ! car c'est une âme fière.
Il aimait dona Sol, ce vieillard ! soixante ans
Ont fait ses cheveux gris, un jour les a faits blancs.

DON GARCIE

Il n'a pas reparu, dit-on, à Saragosse ?

DON SANCHEZ

Voulez-vous pas qu'il mît son cercueil de la noce ?

DON FRANCISCO

Et que fait l'empereur ?

DON SANCHEZ

L'empereur aujourd'hui
Est triste. Le Luther lui donne de l'ennui.

DON RICARDO

Ce Luther ! beau sujet de soucis et d'alarmes !
Que j'en finirais vite avec quatre gens d'armes !

DON MATIAS

Le Soliman aussi lui fait ombre.

DON GARCIE

Ah ! Luther,
Soliman, Neptunus, le Diable et Jupiter,
Que me font ces gens là ? les femmes sont jolies,
La mascarade est rare, et j'ai dit cent folies.

DON SANCHEZ

Voilà l'essentiel.

DON RICARDO

Garcie a raison : – Moi,
Je ne suis plus le même un jour de fête, et croi
Qu'un masque que je mets me fait une autre tête,
En vérité !

DON SANCHEZ, *bas à Matias.*

Que n'est-ce alors tous les jours fête !

DON FRANCISCO, *montrant la porte à droite.*

Messeigneurs, n'est-ce pas la chambre des époux ?

DON GARCIE, *avec un signe de tête.*

Nous les verrons venir dans l'instant.

DON FRANCISCO

Croyez- vous ?

DON GARCIE

Eh ! sans doute.

DON FRANCISCO

Tant mieux ! l'épousée est si belle !

DON RICARDO

Que l'empereur est bon ! – Hernani, ce rebelle,
Avoir la Toison d'or ! – Marié, pardonné !
Loin de là, s'il m'eût cru, l'empereur eût donné
Lit de pierre au galant, lit de plume à la dame.

DON SANCHEZ, *bas à don Matias.*

Que je le crèverais volontiers de ma lame,
Faux seigneur de clinquant ! parvenu lâche et vil !
Pourpoint de comte, empli de conseils d'alguazil !

DON RICARDO, *s'approchant.*

Que dites-vous là ?

DON MATIAS, *bas à don Sanchez.*

Comte, ici, pas de querelle !

À don Ricardo.

Il me chante un sonnet de Pétrarque à sa belle.

DON GARCIE

Avez-vous remarqué, messieurs, parmi les fleurs,
Les femmes, les habits de toutes les couleurs,
Ce spectre, qui, debout contre une balustrade,
De son domino noir tachait la mascarade ?

DON RICARDO

Oui, pardieu !

DON GARCIE

Qu'est-ce donc ?

DON RICARDO

Mais, sa taille, son air...

C'est don Prancasio, général de la mer.

DON FRANCISCO

Non.

DON GARCIE

Il n'a pas quitté son masque !

DON FRANCISCO

Il n'avait garde.

C'est le duc de Soma qui veut qu'on le regarde.
Rien de plus.

RICARDO

Non. Le duc m'a parlé.

DON GARCIE

Qu'est-ce alors

Que ce masque ? – Tenez, le voilà.

Entre un domino noir qui traverse lentement le fond du théâtre. Tous se retournent et le suivent des yeux, sans qu'il paraisse prendre garde à eux.

DON SANCHEZ

Si les morts

Marchent, voici leur pas.

DON GARCIE, *au domino noir.*

Beau masque !...

Le masque se retourne. Il recule.

– Sur mon âme,

Messeigneurs, dans ses yeux j'ai vu luire une flamme.

DON MATIAS

Si c'est le diable, il trouve à qui parler, pardieu !

Le masque s'arrête, le regarde fixement ; il revient tout interdit.

Je vous jure qu'il a deux prunelles de feu !

Le masque reprend sa marche et disparaît par l'escalier ; tous le suivent des yeux avec effroi.

DON FRANCISCO

La vision est sombre autant qu'on le peut dire.

DON GARCIE

Baste ! ce qui fait peur ailleurs, au bal fait rire.

DON SANCHEZ

Quelque mauvais plaisant !

DON GARCIE

Ou si c'est Lucifer

Qui vient nous voir danser, en attendant l'enfer,
Dansons !

DON SANCHEZ

C'est à coup sûr quelque bouffonnerie.

DON MATIAS

Nous le saurons demain.

DON SANCHEZ, *à don Matias.*

Regardez, je vous prie,
Que devient-il ?

DON MATIAS, *à la balustrade de la terrasse.*

Il a descendu l'escalier.
Plus rien.

DON SANCHEZ

Révant.

C'est un plaisant drôle !... C'est singulier.

DON GARCIE, *à une dame qui passe.*

Marquise, dansons-nous celle-ci ? *(Il lui présente la main.)*

LA DAME

Mon cher comte,

Vous savez, avec vous, que mon mari les compte.

DON GARCIE

Raison de plus ! cela l'amuse apparemment.

C'est son plaisir ; il compte, et nous dansons.

La dame lui donne la main, et ils sortent.

DON SANCHEZ, *pensif.*

Vraiment

C'est singulier !

DON MATIAS

Voici les mariés... Silence !

Entrent Hernani et dona Sol se donnant la main. Une foule de masques, de dames et de seigneurs. Deux hallebardiers en magnifiques livrées les suivent ; quatre pages les précèdent. On se range et l'on s'incline sur leur passage. Fanfare.

Scène II

Hernani, Dona Sol, Sanchez, Matias, Ricardo, Francisco.

HERNANI, *saluant.*

Chers amis !

DON RICARDO, *allant à lui et s'inclinant.*

Ton bonheur fait le nôtre, excellence !

DON FRANCISCO, *contemplant dona Sol.*

Saint-Jacques, monseigneur ! c'est Vénus qu'il conduit.

DON SANCHEZ, *à Hernani.*

Aux seigneurs.

Soyez heureux, seigneur. – Partons, il est minuit.

Pendant tout le commencement de la scène qui suit, les fanfares et les lumières éloignées s'éteignent par degrés ; la nuit et le silence reviennent peu à peu.

Scène III

Hernani, Dona Sol.

DONA SOL

Ils s'en vont enfin ! c'est qu'il est tard, ce me semble.

HERNANI

Ange ! il est toujours tard pour être seuls ensemble.

DONA SOL

Ce bruit me fatiguait. Est-ce pas, cher seigneur,
Que toute cette joie étourdit le bonheur ?

HERNANI

Tu dis vrai. Le bonheur, amie, est chose grave ;
Il veut des cœurs de bronze et lentement s'y grave.
Le plaisir l'effarouche en lui jetant des fleurs ;
Son sourire est moins près du rire que des pleurs !

DONA SOL

Dans vos yeux, ce sourire est le jour.

Il cherche à l'entraîner.

– Tout à l'heure !

HERNANI

Oh ! je suis ton esclave ! Oui, demeure, demeure.
Fais ce que tu voudras, je ne demande rien.
Tu sais ce que tu fais ! Ce que tu fais est bien.
Je rirai, si tu veux, pour te plaire... – Mon âme
Brûle ? Eh ! dis au volcan qu'il étouffe sa flamme,
Le volcan fermera ses gouffres entrouverts,
Et n'aura sur ses flancs que fleurs et gazons verts.

DONA SOL

Oh ! que vous êtes bon pour une pauvre femme,
Hernani de mon cœur !...

HERNANI

Quel est ce nom, madame ?

Oh ! ne me nomme plus de ce nom, par pitié !
Tu me fais souvenir que j'ai tout oublié !
Je sais qu'il existait autrefois, dans un rêve,
Un Hernani dont l'œil avait l'éclair du glaive,
Un homme de la nuit et des monts, un proscrit,
Sur qui le mot *vengeance* était partout écrit,
Un malheureux traînant après lui l'anathème !
Mais je ne connais pas ce Hernani. – Moi, j'aime
Les jeux et les festins, je suis noble espagnol,
Je suis Jean d'Aragon, mari de dona Sol !
Je suis heureux !

DONA SOL

Je suis heureuse !

HERNANI

Que m'importe

Les haillons qu'en entrant j'ai laissés à la porte ?
Voici que je reviens à mon palais en deuil.
Un ange du Seigneur m'attendait sur le seuil !
J'entre, et remets debout les colonnes brisées,
Je rallume les feux, je rouvre les croisées,
Je fais arracher l'herbe au pavé de la cour ;
Je ne suis plus que joie, enchantement, amour !
Qu'on me rende mes tours, mes vassaux, mes bastilles,
Mon panache, mon siège au conseil des Castilles,
Vienne ma dona Sol, rouge et le front baissé,
Qu'on nous laisse tous deux, et le reste est passé !
Je n'ai rien vu, rien dit, rien fait. Je recommence,
J'efface tout, j'oublie ! – ou sagesse ou démence,
Je vous ai, je vous aime et vous êtes mon bien !

DONA SOL, *examinant sa Toison d'or.*

Que sur ce velours noir ce collier d'or fait bien !

HERNANI

Vous vîtes avant moi le roi mis de la sorte.

DONA SOL

Je n'ai pas remarqué. Tout autre, que m'importe ?
Puis, est-ce le velours ou le satin encor ?
Non, mon duc, c'est ton cou qui sied au collier d'or.

Il veut l'entraîner.

Vous êtes noble et fier, monseigneur... – tout à l'heure !
Un moment ! vois-tu bien, c'est la joie ! et je pleure !

À la balustrade.

Viens voir la belle nuit, – mon duc, rien qu'un moment !
Le temps de respirer et de voir seulement !
Tout s'est éteint, flambeaux, et musique de fête.
Rien que la nuit et nous. Félicité parfaite !
Dis, ne le crois-tu pas ? Sur nous, tout en dormant,
La nature à demi veille amoureuxment.
Pas un nuage au ciel ! Tout, comme nous, repose.
Viens, respire avec moi l'air embaumé de rose !
Regarde : plus de feux, plus de bruit. Tout se tait.
La lune tout à l'heure à l'horizon montait
Tandis que tu parlais ; – sa lumière qui tremble
Et ta voix, toutes deux m'allaient au cœur ensemble,
Je me sentais joyeuse et calme, ô mon amant !
Et j'aurais bien voulu mourir en ce moment.

HERNANI

Ah ! qui n'oublierait tout à cette voix céleste !
Ta parole est un chant où rien d'humain ne reste.

DONA SOL

Ce silence est trop noir, ce calme est trop profond.
Dis, ne voudrais-tu point voir une étoile au fond ?
Ou qu'une voix des nuits, tendre et délicieuse,
S'élevant tout-à-coup, chantât ?...

HERNANI, *souriant.*

Capricieuse !

Tout à l'heure on fuyait la lumière et les chants !

DONA SOL

Le bal ! Mais un oiseau qui chanterait aux champs !
Un rossignol perdu dans l'ombre et dans la mousse,
Ou quelque flûte au loin ! Car la musique est douce,
Fait l'âme harmonieuse, et comme un divin chœur,
Éveille mille voix qui chantent dans le cœur !
Oh ! ce serait charmant !

Bruit lointain d'un cor dans l'ombre.

– Dieu je suis exaucée !

HERNANI, *tressaillant, à part.*

Ah ! malheureuse !

DONA SOL

Un ange a compris ma pensée...–

Ton bon ange, sans doute ?

HERNANI, *amèrement.*

Oui, mon bon ange ! (*À part.*) Encor !...

DONA SOL, *souriant.*

Don Juan ! Je reconnais le son de votre cor !

HERNANI

N'est-ce pas ?

DONA SOL

Seriez-vous dans cette sérénade
De moitié ?

HERNANI

De moitié, tu l'as dit.

DONA SOL

Bal maussade !

Ah ! que j'aime bien mieux le cor au fond des bois !...
Et puis, c'est votre cor ; c'est comme votre voix.

Le cor recommence.

HERNANI, *à part.*

Ah ! le tigre est en bas qui hurle et veut sa proie !

DONA SOL

Don Juan, cette harmonie emplit le cœur de joie !...

HERNANI, *se levant terrible.*

Nommez-moi Hernani ! nommez-moi Hernani !
Avec ce nom fatal je n'en ai pas fini !

DONA SOL, *tremblante.*

Qu'avez-vous ?

HERNANI

Le vieillard !

DONA SOL

Dieu ! quels regards funèbres !
Qu'avez-vous ?

HERNANI

Le vieillard qui rit dans les ténèbres !...
Ne le voyez-vous pas ?

DONA SOL

Où vous égarez-vous ?
Qu'est-ce que ce vieillard ?

HERNANI

Le vieillard !

DONA SOL

À genoux
Je t'en supplie, oh ! dis ! quel secret te déchire ?
Qu'as-tu ?

HERNANI

Je l'ai juré... !

DONA SOL

Juré !

Elle suit tous ses mouvements avec anxiété. Il s'arrête tout-à-coup, et passe la main sur son front.

HERNANI, *à part.*

Qu'allais-je dire ?
Épargnons-la... (*Haut.*) Moi, rien ! de quoi t'ai-je parlé ?

DONA SOL

Vous avez dit...

HERNANI

Non, non ; j'avais l'esprit troublé...

Je souffre un peu, vois-tu ! N'en prends pas d'épouvante.

DONA SOL

Te faut-il quelque chose ? ordonne à ta servante !

Le cor recommence.

HERNANI, *à part.*

Cherchant son poignard.

Il le veut ! il le veut ! Il a mon serment. – Rien !

Ce devrait être fait ! – Ah !...

DONA SOL

Tu souffres donc bien ?

HERNANI

Une blessure ancienne, et que j'ai cru fermée,
Se rouvre... (*À part.*) Éloignons-la. (*Haut.*) – Dona Sol, bien aimée,
Écoute : ce coffret qu'en des jours moins heureux
Je portais avec moi...

DONA SOL

Je sais ce que tu veux.

Eh bien, qu'en veux-tu faire ?

HERNANI

Un flacon qu'il renferme

Contient un élixir qui pourra mettre un terme

Au mal que je ressens... Va !

DONA SOL

J'y vais, monseigneur.

Elle sort par la porte de la chambre nuptiale.

Scène IV

HERNANI *seul.*

Voilà donc ce qu'il vient faire de mon bonheur.
Voici le doigt fatal qui luit sur la muraille !
Oh ! que la destinée amèrement me raille !

Il tombe dans une profonde et convulsive rêverie, puis se détourne brusquement.

Eh bien ?... Mais tout se tait. Je n'entends rien venir.
Si je m'étais trompé !...

Le masque en domino noir paraît au haut de la rampe. Hernani s'arrête pétrifié.

Scène V

Hernani, le masque.

LE MASQUE, *d'une voix sépulcrale.*

– « Quoi qu'il puisse advenir,
Quand tu voudras, vieillard, quel que soit le lieu, l'heure,
S'il te passe à l'esprit qu'il est temps que je meure,
Viens, sonne de ce cor, et ne prends d'autres soins !
Tout sera fait. » – Ce pacte eut les morts pour témoins :
Eh bien ! tout est-il fait ?

HERNANI, *à voix basse*

C'est lui !

LE MASQUE

Dans ta demeure
Je viens, et je te dis qu'il est temps. C'est mon heure.
Je te trouve en retard.

HERNANI

Bien. Quel est ton plaisir ?
Que feras-tu de moi ? Parle.

LE MASQUE

Tu peux choisir
Du fer ou du poison. Ce qu'il faut, je l'apporte.
Nous partirons tous deux.

HERNANI

Soit.

LE MASQUE

Prions-nous ?

HERNANI

Qu'importe !

LE MASQUE

Que prends-tu ?

HERNANI

Le poison.

LE MASQUE

Bien ! donne-moi ta main.

Il présente une fiole à Hernani qui la reçoit en pâlisant.

Bois, pour que je finisse.

Hernani approche la fiole de ses lèvres, puis recule.

HERNANI

Oh ! par pitié ! demain ! –

Oh ! s'il te reste un cœur, duc, ou du moins une âme ;
Si tu n'es pas un spectre échappé de la flamme ;
Un mort damné, fantôme ou démon désormais ;
Si Dieu n'a point encor mis sur ton front : « Jamais ! »
Si tu sais ce que c'est que ce bonheur suprême
D'aimer, d'avoir vingt ans, d'épouser quand on aime ;
Si jamais femme aimée a tremblé dans tes bras,
Attends jusqu'à demain. – Demain tu reviendras !

LE MASQUE

Simple qui parle ainsi ! demain ! demain ! – tu railles !
Ta cloche a ce matin sonné tes funérailles !

Et que ferais-je, moi, cette nuit ? J'en mourrais.
Et qui viendrait te prendre et l'emporter après ?
Seul descendre au tombeau ! Jeune homme, il faut me suivre !

HERNANI

Eh bien, non ! et de toi, démon, je me délivre !
Je n'obéirai pas.

LE MASQUE

Je m'en doutais. – Fort bien.
Sur quoi donc m'as-tu fait ce serment ? Ah, sur rien.
Peu de chose après tout ! La tête de ton père.
Cela peut s'oublier, la jeunesse est légère.

HERNANI

Mon père ! – Mon père !... Ah ! j'en perdrai la raison !...

LE MASQUE

Non, ce n'est qu'un parjure et qu'une trahison.

HERNANI

Duc !...

LE MASQUE

Puisque les aînés des maisons espagnoles
Se font jeu maintenant de fausser leurs paroles,
Adieu !...

Il fait un pas pour sortir.

HERNANI

Ne t'en va pas.

LE MASQUE

Alors...

HERNANI

Vieillard cruel !

Il prend la fiole.

Revenir sur mes pas à la porte du ciel !...

*Rentre dona Sol, sans voir le masque qui est de bout près de la rampe
au fond du théâtre.*

Scène VI

Les mêmes, Dona Sol.

DONA SOL

Je n'ai pu le trouver, ce coffret !

HERNANI, *à part.*

Dieu ! c'est elle !

Dans quel moment !

DONA SOL

Qu'a-t-il ? je l'effraie, il chancelle

À ma voix ! – Que tiens-tu dans ta main ? quel soupçon !

Que tiens-tu dans ta main ? réponds.

Le domino se démasque. Elle pousse un cri, et reconnaît don Ruy.

– C'est du poison !

HERNANI

Grand Dieu !

DONA SOL, *à Hernani.*

Que t'ai-je fait ? quel horrible mystère !...

Vous me trompiez, don Juan !...

HERNANI

Ah ! j'ai dû te le taire.

J'ai promis de mourir au duc qui me sauva.

Aragon doit payer cette dette à Silva.

DONA SOL

Vous n'êtes pas à lui, mais à moi. Que m'importe

Tous vos autres serments. (*À don Ruy Gomez.*)

Duc, l'amour me rend forte.
Contre vous, contre tous, duc, je le défendrai.

DON RUY GOMEZ, *immobile.*

Défends-le, si tu peux, contre un serment juré !

DONA SOL

Quel serment ?

HERNANI

J'ai juré.

DONA SOL

Non, non ; rien ne te lie ;
Cela ne se peut pas ! crime, attentat, folie !

DON RUY GOMEZ

Allons, duc !

Hernani fait un geste pour obéir. Dona Sol cherche à l'arrêter.

HERNANI

Laissez-moi, dona Sol, il le faut.
Le duc a ma parole, et mon père est là-haut !

DONA SOL, *à don Ruy.*

Il vaudrait mieux pour vous aller aux tigres même
Arracher leurs petits, qu'à moi celui que j'aime.
Savez-vous ce que c'est que dona Sol ? Longtemps,
Par pitié pour votre âge et pour vos soixante ans,
J'ai fait la fille douce, innocente et timide ;
Mais voyez-vous cet œil de pleurs de rage humide ?

Elle tire un poignard sur son sein.

Voyez- vous ce poignard ? Ah ! vieillard insensé,
Craignez-vous pas le fer, quand l'œil a menacé ?

Prenez garde, don Ruy ! – je suis de la famille,
Mon oncle ! – écoutez-moi, fussé-je votre fille,
Malheur si vous portez la main sur mon époux !...

Elle jette le poignard et tombe à genoux devant le duc.

Ah ! je tombe à vos pieds ! Ayez pitié de nous !
Grâce ! hélas ! monseigneur, je ne suis qu'une femme,
Je suis faible, ma force avorte dans mon âme,
Je me brise aisément... Je tombe à vos genoux !
Ah ! je vous en supplie, ayez pitié de nous !

DON RUY GOMEZ

Dona Sol !

DONA SOL

Pardonnez !... Nous autres Espagnoles,
Notre douleur s'emporte à de vives paroles,
Vous le savez. Hélas ! vous n'étiez pas méchant !
Pitié ! Vous me tuez, mon oncle, en le touchant !
Pitié ! Je l'aime tant !...

DON RUY GOMEZ, *sombre.*

Vous l'aimez trop !

HERNANI

Tu pleures !

DONA SOL

Non, non, je ne veux pas, mon amour, que tu meures !
Non, je ne le veux pas. (*À don Ruy.*) Faites grâce aujourd'hui ;
Je vous aimerai bien aussi, vous.

DON RUY GOMEZ

Après lui !
Allons.

Hernani approche la fiole de ses lèvres. Dona Sol se jette sur son bras.

DONA SOL

Oh ! pas encor ! Daignez tous deux m'entendre.

DON RUY GOMEZ

Le sépulcre est ouvert, et je ne puis attendre.

DONA SOL

Un instant, monseigneur !... mon don Juan ! Ah ! tous deux
Vous êtes bien cruels ! – Qu'est-ce que je veux d'eux ?
Un instant ! voilà tout... tout ce que je réclame !...
Enfin on laisse dire à cette pauvre femme
Ce qu'elle a dans le cœur !... – Oh ! laissez-moi parler...

DON RUY GOMEZ, *à Hernani.*

J'ai hâte.

DONA SOL

Messeigneurs ! vous me faites trembler !
Que vous ai-je donc fait ?

HERNANI

Ah ! son cri me déchire.

DONA SOL, *lui retenant toujours le bras.*

Vous voyez bien que j'ai mille choses à dire.

DON RUY GOMEZ, *à Hernani.*

Il faut mourir.

DONA SOL, *toujours pendue au bras d'Hernani.*

Don Juan, lorsque j'aurai parlé,
Tout ce que tu voudras, tu le feras.

Elle lui arrache la fiole.

Je l'ai.

Elle élève la fiole aux yeux d'Hernani et du vieillard étonné.

DON RUY GOMEZ

Puisque je n'ai céans affaire qu'à deux femmes,
Don Juan, il faut qu'ailleurs j'aie chercher des âmes.
Tu fais de beaux serments par le sang dont tu sors,
Et je vais à ton père en parler chez les morts
– Adieu !...

Il fait quelques pas pour sortir. Hernani le retient.

HERNANI

Duc, arrêtez. (*À dona Sol.*) Hélas ! je t'en conjure,
Veux-tu me voir faussaire, et félon, et parjure ?
Veux-tu que partout j'aie avec la trahison
Écrite sur le front ? Par pitié, ce poison,
Rends-le-moi ! Par l'amour, par notre âme immortelle...

DONA SOL, *sombre.*

Tu veux ? (*Elle boit.*) Tiens maintenant

DON RUY GOMEZ

Ah ! c'était donc pour elle !

DONA SOL, *rendant à Hernani la fiole à demi vidée.*

Prends, te dis-je.

HERNANI, *à don Ruy.*

Vois-tu, misérable vieillard ?

DONA SOL

Ne te plains pas de moi, je t'ai gardé ta part.

HERNANI, *prenant la fiole.*

Dieu !

DONA SOL

Tu ne m'aurais pas ainsi laissé la mienne,
Toi !... tu n'as pas le cœur d'une épouse chrétienne,
Tu ne sais pas aimer comme aime une Silva.
Mais j'ai bu la première et suis tranquille. – Va !
Bois si tu veux

HERNANI

Hélas ! qu'as-tu fait, malheureuse ?

DONA SOL

C'est toi qui l'as voulu.

HERNANI

C'est une mort affreuse !...

DONA SOL

Non. – Pourquoi donc ?

HERNANI

Ce philtre au sépulcre conduit.

DONA SOL

Devions-nous pas dormir ensemble cette nuit ?
Qu'importe dans quel lit !

HERNANI

Mon père, tu te venges
Sur moi qui t'oubliais ! (*Il porte la fiole à sa bouche.*)

DONA SOL, *se jetant sur lui.*

Ciel ! des douleurs étranges !...

Ah ! jette loin de toi ce philtre !... ma raison
S'égare. – Arrête ! hélas ! mon don Juan ! ce poison
Est vivant, ce poison dans le cœur fait éclore
Une hydre à mille dents qui ronge et qui dévore !
Oh ! je ne savais pas qu'on souffrît à ce point !
Qu'est-ce donc que cela ? c'est du feu ! ne bois point !
Oh ! tu souffrirais trop !

HERNANI *à don Ruy.*

Ah ! ton âme est cruelle !

Pouvais-tu pas choisir d'autre poison pour elle ?

Il boit et jette la fiole.

DONA SOL

Que fais-tu ?

HERNANI

Qu'as-tu fait ?

DONA SOL

Viens, ô mon jeune amant,

Dans mes bras. *(Ils s'assoient l'un près de l'autre.)*

Est-ce pas qu'on souffre horriblement ?

HERNANI

Non !

DONA SOL

Voilà notre nuit de noce commencée !

Je suis bien pâle, dis, pour une fiancée ?

HERNANI

Ah !

DON RUY GOMEZ

La fatalité s'accomplit.

HERNANI

Désespoir !

Ô tourment ! Dona Sol souffrir, et moi le voir !

DONA SOL

Calme-toi. Je suis mieux. – Vers des clartés nouvelles
Nous allons tout à l'heure ensemble ouvrir nos ailes.
Partons d'un vol égal vers un monde meilleur.
Un baiser seulement, un baiser !

Ils s'embrassent.

DON RUY GOMEZ

Ô douleur !

HERNANI, *d'une voix affaiblie.*

Oh ! béni soit le ciel qui m'a fait une vie
D'abîmes entourée et de spectres suivie,
Mais qui permet que, las d'un si rude chemin,
Je puisse m'endormir, ma bouche sur ta main !

DON RUY GOMEZ

Ils sont encore heureux !

HERNANI, *d'une voix de plus en plus faible.*

Dona Sol, tout est sombre...
Souffres-tu ?

DONA SOL, *d'une voix également éteinte.*

Rien, plus rien.

HERNANI

Vois-tu des feux dans l'ombre ?

DONA SOL

Pas encor.

HERNANI, *avec un soupir.*

Voici...

(Il tombe.)

DON RUY GOMEZ, *soulevant sa tête qui retombe.*

Mort !

DONA SOL

Échevelée et se dressant à demi sur son séant.

Mort ! non pas !... nous dormons. Il dort ! c'est mon époux, vois-tu,
nous nous aimons,
Nous sommes couchés là. C'est notre nuit de noce...

D'une voix qui s'éteint.

Ne le réveillez pas, seigneur duc de Mendocce !...
Il est las...

Elle retourne la figure d'Hernani.

Mon amour, tiens-toi vers moi tourné...
Plus près... plus près encor...

Elle retombe.

DON RUY GOMEZ

Morte !... Oh ! je suis damné.

Il se tue.